

ANA-IRIS PARIS
NOUS, AUTRES...





Ana Iris Paris
Nous, autres. La duplitecture en Chine :
un exotisme inversé ?
Jérémie Cerman
Master Espace et communication
HEAD - Genève
2020

Nous,

autres.

La duplitecture en Chine : un exotisme inversé ?

Couverture, de gauche à droite : *Creating a world just for us*, photographie, Pixy Liao, 2013.
Le village chinois de Tsarkoïe Selo en Russie (XVIII^e siècle). (Crédits : Pixy Liao, Макс Вальтер)
Page 6 : *La grande singerie, l'ouïe*, décor du château de Chantilly, Christophe Huet, 1737.
(Crédit : Isabelle Tillerot)

Som maire

7	Nous, autres. Poème.
9	Introduction
21	Duplitecture et exotisme, des processus similaires.
42	La duplitecture, une démonstration de force.
71	Une mondialisation qui redéfinit les contours de l'exotisme.
99	Conclusion
107	Remerciements
108	Bibliographie
+	Nous, les autres. Annexe.



Un soir j'ai fait un rêve

On y déformait mon visage

Dans le bureau oriental,
Les figures sur le papier peint
S'étaient détachées
Singes et mandarins
Avaient rampé
jusqu'à la méridienne
où paisiblement
je dormais
et jouaient à tirer sur mes traits.

Distordus
Grossis
Grossiers

J'étais devenu étrange

Non,
étranger.

À mon réveil,
J'étais moi, mais à ce moi
se superposerait alors
le regard de millions de Chinois
sur mes murs grimés.

Nous, autres.

infin

Ils sont peut-être une centaine, si ce n'est plus.

Ensemble ils forment une masse compacte de silhouettes presque identiques, faciès asiatiques, survêtements bleus foncés, nuques rasées, pas saccadés.

Ils arpentent un drôle de Paris, où les façades haussmanniennes se mêlent aux barres d'immeubles en béton. Ils dévalent les escaliers d'un parc, le jardin du Luxembourg peut-être, maintenant estampillé d'idéogrammes chinois, avant d'entamer sur le parvis de la Tour Eiffel une danse hypnotique qui flirte avec la parade militaire.

Ces images sont celles d'un clip réalisé par Romain Gavras pour l'artiste Jamie XX¹. Il a été tourné en 2016 en Chine, à Tianducheng, terrifiante version fantôme² de Paris (fig. 2 et 3)*.

En fait d'être une ville-fantôme, Tianducheng est une banlieue résidentielle de la ville de Hangzhou qui, en 2018, comptait environ 30 000 habitants³. Les gens y dansent parfois le soir dans les rues⁴, mais l'ambiance y semble plus festive que totalitaire (fig. 1).

C'est par Tianducheng que je me suis intéressée à la Chine de la duplitecture. La duplitecture, mot-valise formé de « *duplicate* » et « *architecture* » désigne un phénomène de reproduction d'architectures occidentales qui prend véritablement forme en Chine au début des années 2000.

Le terme apparaît la première fois dans l'ouvrage de Bianca Bosker *Original copies: architectural mimicry in contemporary China*⁵. Tianducheng n'en est que l'épiphénomène, et à la copie de Paris s'ajoutent celles de Venise, Interlaken, Hallstatt, Amsterdam, et bien d'autres.

Architectures, monuments et paysages emblématiques de l'Europe sont

* Les figures en rouge font référence au livret annexe, *Nous, les autres*.

¹ Il s'agit du clip pour le morceau *Gosh* de Jamie XX. GAVRAS Romain, *Gosh* [vidéo], 2016, disponible en ligne : <https://vimeo.com/184840918> (consulté le 21 septembre 2020).

² L'expression « ville-fantôme » est récurrente dans les brèves au sujet de Tianducheng. Elle est notamment utilisée dans deux articles consacrés au clip de Romain Gavras. Si ce type d'article ne constitue pas une référence universitaire, il permet néanmoins de rendre compte d'une certaine doxa.

DENZLER Kevin, « Le clip phasant du jour : « Gosh » de Jamie XX par Romain Gavras », *NEON*, 26 juillet 2016, disponible en ligne : <https://www.neonmag.fr/le-clip-phasant-du-jour-gosh-de-jamie-xx-par-romain-gavras-476136.html> (consulté le 10 août 2020).

MAICKI Salvatore, « Dans les coulisses du clip « Gosh » de Jamie XX réalisé par Romain Gavras », *I-D*, 5 octobre 2016, disponible en ligne : <https://i-d.vice.com/fr/article/59b7zk/dans-les-coulisses-du-clip-gosh-de-jamie-xx-romain-gavras> (consulté le 10 août 2020).

³ VANDERKLIPPE Nathan, « China's growth breathes new life into old ghost towns », *The Globe and Mail*, 2 janvier 2017, disponible en ligne : <https://www.theglobeandmail.com/news/world/chinas-growth-breathes-new-life-into-old-ghosttowns/article33421480/> (consulté le 10 août 2020).

délocalisés et relocalisés, là-bas, en Chine.

L'idée peut déranger. Et elle dérange, si l'on en croit le clip de Romain Gavras, ainsi que le corpus d'articles de presse qui parlent de la duplitecture comme la dernière facétie de ces grands contrefacteurs de Chinois⁶. Les termes de « contre-façon », « pastiche » et « simulacre » reviennent et condamnent.

Comme si l'Europe, elle, n'avait jamais contrefait la culture chinoise, à grands coups de chinoiseries, de pagodes et de jardins.

À partir du XVI^e siècle⁷, les expéditions à répétition vers l'Extrême-Orient avaient rapporté en Europe leur lot de denrées, de récits et de fantasmes⁸ et favorisé l'apparition d'un exotisme chinois.

Les murs des appartements s'étaient parés de tapisseries aux motifs d'arbres et de fleurs à la chinoise où baguenaudaient coqs et silhouettes en tuniques longues, les salons embaumaient par l'odeur fumée du Lapsang Souchong tandis que dans les jardins, pagodes, kiosques et autres jeux de bague chinois poussaient comme des champignons.

Aujourd'hui, le même phénomène ne se

⁴ FELICI Benoît, CHELEBOURG Mathias, *Archi-Faux / The Real Thing : Real Life in Fake Cities* [documentaire], artline films, Arte France, 2019.

⁵ BOSKER Bianca, *Original copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013.

⁶ AFP, « La chine, championne de la « duplitecture » », *L'Express*, 28 mai 2014, disponible en ligne : https://www.lexpress.fr/actualites/1/actualite/la-chine-championne-de-la-duplitecture_1546994.html (consulté le 3 septembre 2020).

⁷ Anonyme, « Chinoiserie – an introduction », site internet du Victoria & Albert Museum : <https://www.vam.ac.uk/articles/chinoiserie-an-introduction> (consulté le 3 septembre 2020).

⁸ SPENCE, Jonathan D. *La Chine imaginaire : Les Chinois vus par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, nouvelle édition, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000, pp. 77-95, 161-177.

reproduit-il pas en Chine, à travers la duplitecture ?
Ne s'agirait-il pas juste d'un exotisme inversé ?

L'exotisme est un phénomène relevant d'un goût pour ce qui vient ou semble originaire de contrées lointaines. Il n'y a de lointain que parce qu'il y a un ici, qui est relatif à celui qui parle⁹. L'exotisme apparaît dès lors comme un concept dépendant entièrement du locuteur, en théorie universellement partagé.
À chaque Ici son Ailleurs exotique.

Pour autant, l'Occident envisage difficilement qu'il puisse être cet « Ailleurs exotique ».

Les diverses définitions de l'exotisme que l'on trouve dans les dictionnaires témoignent de la prépondérance du regard occidental.

Dans le *Robert*, on parle de « goût pour les cultures très différentes de l'Europe »¹⁰. Le *Cambridge Dictionary* l'associe aux pays tropicaux¹¹ et le *Larousse* peine à dire que si l'on associe l'exotique aux pays chauds ou aux tropiques, cela n'est pas intrinsèque à sa définition¹².

L'expression « exotisme inversé » m'est venue spontanément, tandis que cela suppose un ordre établi, où l'Occident

⁹ STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme », *Le Globe. Revue Genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 7-30.

¹⁰ Anonyme, *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, 1998, entrée « exotique ».

¹¹ Anonyme, dictionnaire en ligne de l'université de Cambridge, entrée « exoticism » : <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/exoticism> (consulté le 15 septembre 2020).

¹² Anonyme, dictionnaire en ligne *Larousse*, entrée « exotique » : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exotique/32204> (consulté le 15 septembre 2020).

¹³ GAUTHIER Lionel, « L'occident peut-il être exotique ? De la possibilité d'un exotisme inversé. » *Le Globe. Revue Genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 47-64.

¹⁴ « Si une réalité a un sens pour une civilisation, cette dernière invente un ou des mots pour la désigner. La langue est ainsi le premier indice de l'existence d'un concept. », *Ibid.*

seul exotise le reste du monde, ordre que la duplitecture viendrait renverser.

En 2008, Lionel Gauthier s'intéresse à cette possibilité d'un exotisme dont l'Occident serait la cible¹³ et mentionne, entre autres puissances émergentes capables d'exercer ce regard, la Chine et le Japon.

Il met en garde sur ce qui pourrait être un biais cognitif culturel de notre part : nous avons appris à penser et à voir le monde à travers une culture et une langue, une langue dans laquelle le mot « exotique » existe, et avec, une certaine conception de l'autre¹⁴. Il faut faire attention, selon lui, à ne pas calquer notre regard sur celui des autres.

Si « exotisme » ne trouve pas d'équivalent en japonais par exemple, 异国情调, *yìguó qíngdiào*, témoigne de l'existence d'un concept similaire en Chine.

La langue chinoise étant ainsi faite qu'elle crée des mots en combinant plusieurs, le terme *yìguó qíngdiào* regroupe en lui les idées suivantes :

异, *yì* signifie différent, étrange, mais aussi exceptionnel, curieux.
国, *guó* signifie le pays.
情调, *qíngdiào* signifie le sentiment et le goût.

Yiguo qingdiao peut être alors lu comme un goût pour l'étranger, en ce qu'il provoque un sentiment d'étrangeté mais aussi de fascination. Il s'agit d'un exotisme qui à première vue semble similaire au nôtre.

Lorsque l'on cherche cette entrée dans Baidu, le moteur de recherche chinois, le premier résultat est une image de la Grand-Place à Bruxelles. Viennent ensuite des images de l'Italie, de l'Espagne, des pavillons à l'architecture occidentale.

De façon très empirique, cela vient confirmer que l'Occident entre dans le champ de ce que les Chinois qualifient comme étant exotique.

En Occident cependant, l'exotisme ne se résume pas à une question de goût. Il est associé à des moments de l'histoire bien particuliers, à celui des grandes découvertes au XV^e siècle, puis à celui de la colonisation à partir du XIX^e, c'est-à-dire à des moments d'expansion et de domination.

En effet, le mot « exotique » apparaît pour la première fois dans la langue française en 1552, mais son emploi ainsi que celui de son dérivé « exotisme » ne deviennent usuels qu'au XVIII^e siècle¹⁵, période où l'Europe, par ses diverses conquêtes, s'affirme comme puissance mondiale.

¹⁵ Anonyme, *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, 1998, entrée « exotique ».



¹⁶ STASZAK Jean-François, TRINQUIER Jean, CHAUVEAU Catherine, « Le goût des autres. Débat », *Archéopages*, n°36, janvier 2013, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/archeopages/215> (consulté le 12 mai 2020).

Plus qu'un discours ou un regard sur l'autre, l'exotisme témoigne alors d'un rapport de force, où il y a d'un côté celui qui domine et exotise, de l'autre celui qui est dominé et exotisé.

Le géographe Jean-François Staszak, qui s'intéresse aux questions des représentations et de l'imaginaire géographiques, propose d'expliquer ce lien entre exotisme et domination de la façon suivante :

Je fais l'hypothèse que c'est dans un contexte impérialiste qu'on trouve l'autre attirant car si l'on n'est pas en mesure de le dominer et de le considérer avec une certaine condescendance, il est effrayant.

L'exotisme est lié à la colonisation par l'Occident du reste du monde. ¹⁶

Employer ce terme aujourd'hui, qui plus est pour parler d'un exotisme inversé, c'est distinguer un nouveau moment dans l'histoire des relations internationales et du rapport à l'autre ; un moment où nous sommes « l'autre ». Un changement de paradigme, dont l'assomption par l'Occident peut causer quelques difficultés.

Si la duplitecture dérange, c'est peut-être parce qu'elle matérialise ce renversement.

La réalité économique de ces dernières décennies montre que la Chine s'impose comme puissance mondiale.

En 2010, elle supplante le Japon à sa place de deuxième économie mondiale¹⁷, et aujourd'hui, la récente crise de Coronavirus Covid-19 ne semble pas l'arrêter dans sa lancée vers le titre de superpuissance¹⁸.

En position de conquête, la Chine peut à son tour se targuer d'un goût exotique, dont nous sommes la cible.

Ce mémoire propose d'étudier le phénomène de la duplitecture à travers ce prisme de l'exotisme et d'en révéler le rapport de force sous-jacent.

Dans un premier temps, nous verrons que duplitecture et exotisme relèvent d'un même processus au cours duquel s'opère une réduction de l'Autre. La deuxième partie de ce développement cherche dans les fondements de la pensée chinoise et dans son histoire le lien entre architecture et rapport de force. Enfin, nous verrons comment la mondialisation redessine les contours

¹⁷ BARBOZA David, « China Passes Japan as Second-Largest Economy », *The New York Times*, 15 août 2010, disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2010/08/16/business/global/16yuan.html?pagewanted=1&r=3&hp> (consulté le 12 août 2020).

¹⁸ SEVAL Jean Dominique, « La Chine pourrait s'imposer comme la première puissance mondiale dès la fin de l'épidémie », *Le Monde*, 11 avril 2020, disponible en ligne : https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/11/la-chine-pourrait-s-imposer-comme-la-premiere-puissance-mondiale-des-la-fin-de-l-epidemie_6036349_3232.html (consulté le 12 août 2020).

Au lieu d'un cas d'étude, ce sont plusieurs exemples de duplitecture qui sont traités dans ce mémoire.

C'est un parti-pris, mais il me semblait nécessaire de procéder ainsi pour retranscrire l'omniprésence de la duplitecture dans la Chine contemporaine.

de l'exotisme. Dans cette dernière partie, il sera question notamment de la réception de la duplitecture chinoise par l'Occident.

La pluralité des exemples de duplitecture, à la fois en nombre et en type, est ce qui nous permet d'en parler comme d'un véritable phénomène culturel.

La reproduction de l'architecture occidentale en Chine a lieu dans différents contextes et à différentes échelles, de l'initiative d'un particulier dont l'ambition architecturale flirte avec celle du Facteur Cheval au projet d'urbanisme, du parc d'attraction au centre commercial.

Tous les exemples cités ici relèvent du projet d'urbanisme, dont la dimension politique me paraissait plus manifeste.

18

Page de droite : Venise, par exemple, a été dupliquée de plusieurs façons en Chine. On retrouve ses monuments dans le parc d'attraction *Window of the World*, mais son architecture emblématique et son canal ont aussi été repris pour le développement d'une chaîne de centres commerciaux, *Florentia Village*. (Crédits : Droits Réservés)



1. L'importation, producteur de l'étrangeté exotique.
2. La reproduction, une étape-clé dans le processus d'exotisation.
3. L'assimilation, ou l'intégration de l'imaginaire exotique dans les esprits.

Duplitecture et exotisme, des processus similaires.

Comparer les pagodes chinoises en Occident à la duplitecture occidentale en Chine est un chiasme qui, de façon simple et intuitive, permet d'associer l'exotisme à la duplitecture.

Mais c'est en analysant le processus de construction du discours exotique que l'on peut affirmer que la duplitecture est un exotisme, et y entrevoir sa dimension réductrice.

En croisant différents écrits théoriques sur le sujet, on identifie trois moments primordiaux au processus d'exotisation : l'importation, la reproduction et l'assimilation.

Ils sont l'objet de cette première partie.

L'adjectif « exotique » fait son apparition en même temps qu'un ensemble d'objets venus de contrées lointaines¹⁹. Ces objets sont essentiels à la construction de l'exotisme car ils sont autant de couleurs, de matières, qui vont évoquer l'étranger et stimuler curiosité et rêverie.

Pour qu'il passe d'étranger à exotique, un objet, une pratique ou un lieu doit être sorti de son contexte géographique et replacé ailleurs, là où il sera regardé à l'aune d'une autre culture et d'un autre système de valeurs qui le jugera comme anormal, curieux, fascinant et alors seulement, exotique²⁰. Ainsi, l'importation constitue la première étape de l'exotisme.

Par objets, on entend aussi bien des produits de négoce – denrées alimentaires, tissus, et autres curiosités « locales » – que des récits et des images. De Marco Polo aux jésuites, de Daniel Defoe à Victor Segalen, nombreux sont ceux qui ont contribué par leurs écrits à stimuler le goût de la Chine en Europe²¹.

Aujourd'hui, qui sont les nouveaux vecteurs d'exotisme ?

Tourisme, diaspora et réseaux sociaux apparaissent comme autant de voies (de voix ?) possibles pour acheminer

L'importation, producteur de l'étrangeté exotique.

¹⁹ FLÉCHET Anaïs, « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, n° 11, janvier 2008, p. 18.

²⁰ Staszak appelle « exotisation » ce processus de décontextualisation/recontextualisation. STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme », *Le Globe. Revue Genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 7-30.

²¹ C'est l'objet du livre de SPENCE Jonathan D., *La Chine imaginaire : Les Chinois vus par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, Nouvelle édition, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000.

²² AFP, « Les voyageurs chinois, moteur du tourisme mondial entravé par le coronavirus », *La Croix*, 3 février 2020, disponible en ligne : <https://www.la-croix.com/Economie/voyageurs-chinois-moteur-tourisme-mondial-entrave-coronavirus-2020-02-03-1301075959> (consulté le 17 septembre 2020). Source : Organisation Mondiale du Tourisme, chiffres 2018.

²³ *Ibid.*

des images en sens inverse, de l'Europe vers la Chine.

La diaspora chinoise, bien que très présente en Occident, ne semble pas la plus à même de diffuser le discours exotique. En effet, vivre à plus ou moins long terme dans un pays amène à le connaître et à le saisir de façon intime. L'exotisme n'est pas une connaissance de l'étranger mais plutôt la reconnaissance de signes d'extranéité. Le tourisme, par contre, relève d'un imaginaire similaire à celui de l'exotisme.

En 2018, ils sont 149,7 millions de Chinois à voyager, faisant ainsi de la Chine le premier, et de loin, pays d'origine des touristes.

Après l'Asie, dont la proximité directe facilite l'accès aux voyageurs, l'Europe est la destination préférée des Chinois²². Ils ramènent avec eux souvenirs matériels – les Chinois sont les touristes les plus dépensiers²³ –, images photographiques et mentales, qui sont autant d'importations.

C'est à Hallstatt que l'existence d'un lien entre tourisme et duplitecture semble m'apparaître pour la première fois.

Hallstatt, Autriche.
Hallstatt, Chine (fig. 15).

Comment Hallstatt, petite commune forte de ses 795 habitants, a-t-elle bien pu se retrouver dupliquée en Chine ?

« Tout le monde connaît Hallstatt en Chine. »²⁴, déclare une jeune Chinoise.

Ce village fait partie, depuis 1997, des sites classés au Patrimoine mondial de l'Unesco. La notice souligne la beauté exceptionnelle de l'architecture du village²⁵, ce qui n'a pas échappé aux *Tour Operators* chinois, qui ont fait du lieu un incontournable des circuits touristiques en Europe²⁶, ni aux promoteurs du groupe China Minmetals, à l'origine du projet immobilier de reproduction de Hallstatt dans la province de Guangdong.

Il existe une véritable corrélation entre les lieux visités par les touristes chinois et ceux servant de modèles à la duplitecture.

Si l'on se réfère aux chiffres enregistrés par l'European Travel Commission²⁷, les pays de l'Union Européenne accueillant le plus de visiteurs chinois sont la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, la Suède, les Pays-Bas, l'Italie et l'Espagne. Pour chacun de ces pays, il existe en Chine une ville thématique, respectivement Tianducheng, Thames Town, Anting, Luodian, Shenyang, Venice Water Town et Fengcheng.

²⁴ KAZIM Hasnain, « Hallstatt, pourquoi un village de 780 habitants attire 1 million de touristes », *Courrier International*, 13 novembre 2018, d'abord publié dans *Der Spiegel*, disponible en ligne : <https://www.courrierinternational.com/article/autriche-hallstatt-pourquoi-un-village-de-780-habitants-attire-1-million-de-touristes> (consulté le 17 septembre 2020).

²⁵ Anonyme, « Paysage culturel de Hallstatt-Dachstein/ Salzkammergut », site internet de l'Unesco : <https://whc.unesco.org/fr/list/806/> (consulté le 3 septembre 2020).

²⁶ KAZIM Hasnain, « Hallstatt, pourquoi un village de 780 habitants attire 1 million de touristes », *Courrier International*, 13 novembre 2018, d'abord publié dans *Der Spiegel*, disponible en ligne : <https://www.courrierinternational.com/article/autriche-hallstatt-pourquoi-un-village-de-780-habitants-attire-1-million-de-touristes> (consulté le 17 septembre 2020).

²⁷ European Travel Commission, « Chinese performance summary report — 2018 EU-CHINA tourism year » [infographies], disponible en ligne : <https://ecty2018.org/infographics-eu-china-tourism-year/> (consulté le 3 septembre 2020).

²⁸ STASZAK Jean-François, TRINQUIER Jean, CHAVEAU Catherine, « Le goût des autres. Débat », *Archéopages*, n° 36, janvier 2013, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/archeopages/215> (consulté le 20 mai 2020).

Tout se passe comme si, de ces voyages, on avait ramené des morceaux de villes. D'une certaine façon, les villes dupliquées apparaissent comme des cartes postales ou des boules à neige, répliques importables et consommables du pays dont elles sont originaires.

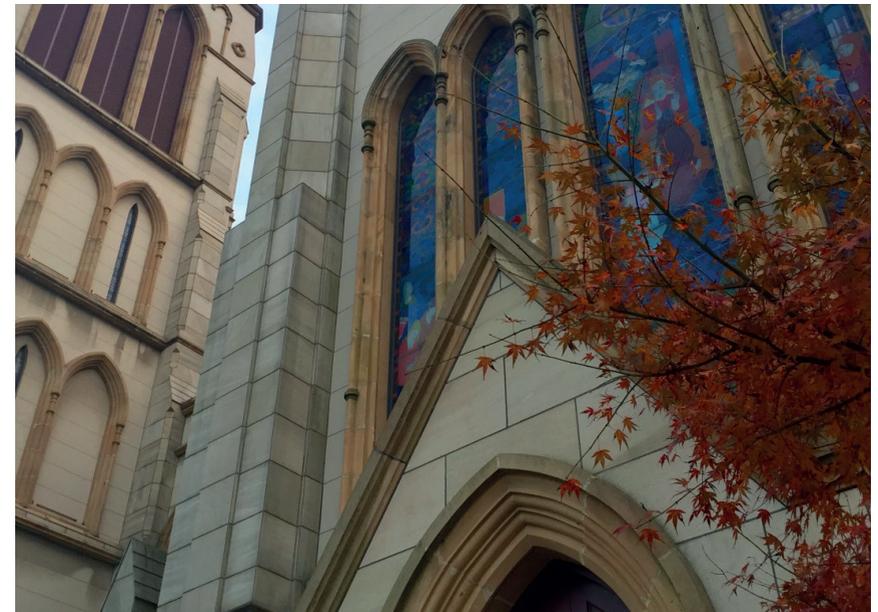
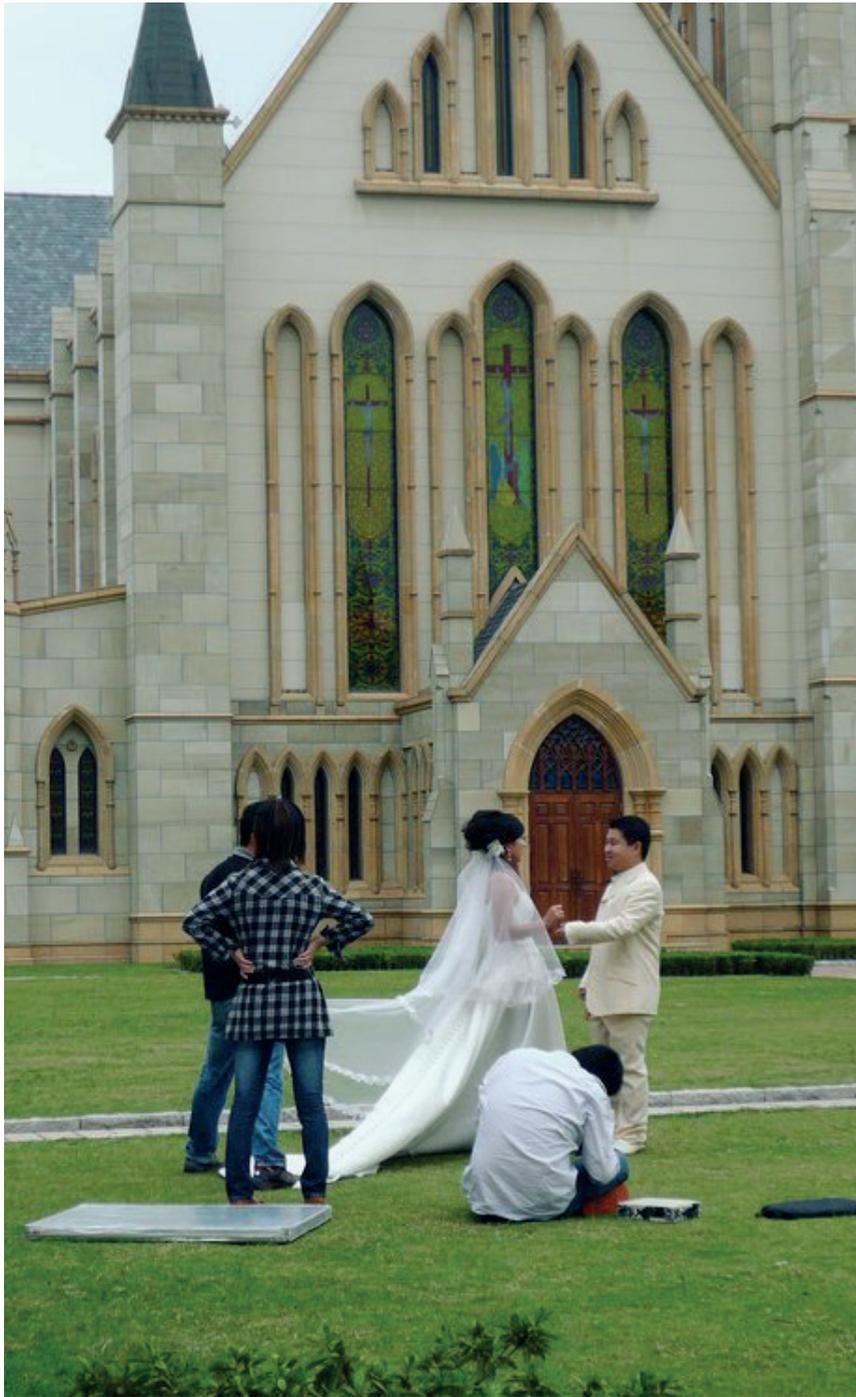
Dès cette étape, le caractère réducteur de l'exotisme apparaît : la dimension culturelle, historique et symbolique de l'architecture disparaît au cours de son importation, et seule demeure son image.

Hallstatt a une église, un lieu de culte chargé d'histoire et de symboles. Importée en Chine, l'église perd sa fonction première et devient un lieu pittoresque, un décor pour photographies de mariage.

Il y a de la violence dans cette importation, comme si l'on arrachait aux gens un morceau de leur patrimoine.

Seule demeure l'altérité de Hallstatt, curiosité dont se délecte l'exotisme²⁸, car les personnes qui la contemplant à présent appartiennent à une culture différente de la sienne.





Ci-dessus : Comme Hallstatt, Thames Town dans la banlieue de Shanghai a une église non consacrée. (Crédit : Emily Louise Kugel)
 Page de gauche : l'église sert principalement de décor à des photographies de mariage. (Crédit : Bianca Bosker)

Double page précédente : à l'entrée de Hallstatt, Chine, un panneau raconte l'histoire de cette ville dupliquée. La notice parle de l'« exotisme européen ».
 Hallstatt, version modèle réduit importable dans le film *Double Happiness* d'Ella Raidel (2014). (Crédits : Johnny Bliss, Ella Raidel)

Pour faire face à une forte demande d'exotisme, le pays exotisant entame une phase de production/reproduction qui lui permet de diffuser à grande échelle ces objets de convoitise²⁹.

Dans le contexte de l'exotisme chinois en Europe, cela se traduit par exemple par la création au XVII^e siècle des différentes Compagnies des Indes Orientales qui peu à peu remplacent le commerce d'objets chinois authentiques par celui d'imitations³⁰.

Comme ils ne peuvent faire l'objet d'une véritable importation, paysages, lieux et architectures exotiques sont eux aussi rendus accessibles par la reproduction. La duplitecture apparaît alors comme un moyen de mise à disposition de l'exotique.

On peut s'interroger sur l'efficacité d'un tel subterfuge.

Si l'on peut aisément faire passer une copie d'une céramique pour un authentique artefact exotique, pour une ville, le doute n'est pas permis.

Celui qui visite la réplique de Hallstatt ou d'Interlaken en Chine sait qu'il a affaire à une copie, un simulacre. Mais comme devant un décor de théâtre, il suspend son jugement critique dans le but de profiter du plaisir que procure la fiction³¹.

La reproduction, une étape-clé du processus d'exotisation.

²⁹ « Produire des stéréotypes est le fait de l'exotisme ; stéréotypes des représentations et stéréotypes des productions. Parallèlement au commerce d'artefacts authentiques, rapidement limité, s'est développée une production de ces objets « typiques » évocateurs, au moins dans l'imaginaire de leurs propriétaires, de cet ailleurs désirable, et fabriqués en série n'importe où jusqu'à la nausée. » STASZAK Jean-François, TRINQUIER Jean, CHAVEAU Catherine, « Le goût des autres. Débat », *Archéopages*, n° 36, janvier 2013, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/archeopages/215> (consulté le 20 mai 2020).

³⁰ MORFOISSE Fleur, « Chapitre III : De la Chine aux chinoiseries en revenant à la Chine : emprunt, copie, création » dans ALAYRAC-FIELDING Vanessa [dir.], *Rêver la Chine, chinoiseries et regards croisés entre la Chine et l'Europe au XVII^e et XVIII^e siècle*, Tourcoing, Invenit, 2017, p. 72.

³¹ La suspension volontaire d'incrédulité ou *willing suspension of disbelief* est un concept qui apparaît chez Aristote au sujet du théâtre et de ses conventions. Il prend ce nom lorsqu'il est repris par le poète et penseur Samuel T. Coleridge en 1817. SAFIRE William, « On language – Suspension of disbelief », *The New York Times magazine*, 7 octobre 2007, disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2007/10/07/magazine/07wwln-safire-t.html> (consulté le 20 mai 2020).

³² BOSKER Bianca, *Original copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, pp. 47-48.

³³ NUFER Pascal, « Le plus grand compliment », *Dramatiser l'espace : la scénographie dans tous ses états, Passages : le magazine culturel de Pro Helvetia*, n° 63, février 2014, pp. 25-26.

L'authenticité de l'émotion ressentie l'emporte sur l'authenticité de l'objet et il se produit une forme de permutabilité entre l'original et sa copie.

La reproduction de monuments est essentielle à la duplitecture car ces derniers sont de véritables *landmarks*, à la fois points de repère et marques de fabrique d'un pays.

Ces éléments associent la copie à son modèle original : ils sont autant de preuves de ce rapport de filiation. Ainsi, par la reproduction, l'on rassemble les signes nécessaires à l'évocation d'un ailleurs.

Les villes dupliquées les accumulent en dehors de toute réalité géographique : sous la tour Eiffel de Tianducheng, des jardins à la française inspirés de ceux du château de Versailles remplacent le Champ-de-Mars, et, non loin de là, se dressent les arènes de Nîmes³².

De la même façon, le pont de Lucerne a été replacé sur le lac qui borde Interlaken, Chine, quand en Suisse plus de soixante kilomètres séparent les deux lieux.

« Interlaken ou Lucerne, Lac de Brienz ou des Quatre-Cantons... : « pour les Chinois, tout est quasiment au même endroit. »³³

Les monuments mais aussi le style des architectures dont les villes dupliquées s'inspirent appartiennent tous au passé. Ainsi, à la distance géographique s'ajoute une distance temporelle propice à l'exotisme³⁴. Aussi magnifique soit-elle, l'Europe est vieille, surannée, pittoresque.

Cette sélection dans les éléments reproduits contredit l'hypothèse qui consisterait à voir dans la duplitecture une forme d'auto-colonisation. À travers la duplitecture, la Chine ne prend pas l'Occident comme modèle, mais propose l'agrandissement d'un modèle réduit.

Une anecdote relatée par Bianca Bosker dans son livre *Original copies : architectural mimicry in contemporary China*³⁵ illustre assez bien cette idée de la duplitecture comme d'un agrandissement d'un modèle réduit.

Un homme reçoit à Noël une carte postale de la ville de Dorchester en Angleterre. Ces ruelles pavées, ces petites maisons, toutes ces briques rectangulaires si bien alignées... Il y a quelque chose dans cette image qui le charme et l'amuse : c'est pittoresque. Cet homme travaille pour la Commission d'urbanisme de la ville de Shanghai.

³⁴ FLÉCHET Anaïs, « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, n° 11, janvier 2008, p. 21. L'auteure y émet l'hypothèse d'un exotisme dans le temps, historique ou de science-fiction.

³⁵ BOSKER Bianca, *Original copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013.

³⁶ BOSKER Bianca, *Original copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. 85.

³⁷ *Ibid.*, p. 37.

Il montre la carte, on décide de s'en inspirer pour construire un nouveau quartier³⁶. Chacun y va de son cliché : on ajoute des maisons à colombages (fig. 12), des arcades victorienne et surtout des cabines téléphoniques rouges (fig. 11).

Au-dessus de l'agence immobilière de la ville, on tend une bannière :

« Dream of England,
Live in Thames Town. »³⁷

La ville de Thames Town a été construite à partir d'une représentation de l'Angleterre, à la fois physique – la carte postale – et mentale. Elle est la reproduction grandeur nature d'une reproduction.

La duplitecture apparaît alors comme un révélateur du caractère réducteur de l'exotisme. Parce qu'elle reproduit à la taille d'une ville une série de stéréotypes et de clichés, elle permet de se rendre compte de la perception de l'Occident par les Chinois.

Tandis que le voyage pourrait contredire ces images et briser l'exotisme, la duplitecture les protège et les conforte en leur donnant une réalité matérielle.

Rappelons ici l'existence du syndrome de Paris³⁸, cette « affection du voyage » qui toucherait notamment les touristes asiatiques lorsqu'ils visitent la capitale et qu'ils confrontent leur vision idéalisée de la ville à sa réalité.

La réalité ne fait pas bon ménage avec les fantasmes, et en même temps qu'il manifeste un intérêt et un goût certain pour le pays qu'il exotise, l'exotisant ne cherche pas à le connaître.

Todorov parle ainsi de l'exotisme comme d'un « éloge de la méconnaissance »³⁹. La duplitecture donne accès à un ailleurs tronqué, inexact, mais qui correspond à l'image que se font les Chinois de l'Europe.

Alors qu'elle visite l'Interlaken de Chine (fig. 7), une Chinoise déclare :

C'est comme ça que j'imagine l'Europe, tout est mignon, petit et propre.⁴⁰

Que la version chinoise d'Interlaken ne corresponde pas à l'original n'a pas d'importance.

Qu'importe aussi qu'Interlaken n'est pas représentative de la vie de la majorité des Européens.

³⁸ CERQUEIRA Elodie, « « Certains tombent de tellement haut... » : Paris, Jérusalem ou Florence, à chaque ville son syndrome du voyageur », *Le Monde*, 29 juillet 2019, disponible en ligne : https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/07/29/syndrome-du-voyageur-voyager-un-peu-beaucoup-a-la-folie_5494692_3224.html (consulté le 12 août 2020).

³⁹ FLÉCHET Anaïs, « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, n° 11, janvier 2008, pp. 21-22.

⁴⁰ NUFER Pascal, « Le plus grand compliment », *Dramatiser l'espace : la scénographie dans tous ses états*, *Passages : le magazine culturel de Pro Helvetia*, n° 63, février 2014, pp. 25-26.

Seul compte l'imaginaire exotique, que la reproduction permet de garder intact.

”

L'assimilation constitue la dernière étape du processus d'exotisation.

Comme nous avons pu en faire le constat précédemment, il y a dans la duplitecture une assimilation de l'Occident à l'imaginaire de ce dernier par les Chinois.

Ici, assimiler s'entend comme considérer comme semblable, similaire. L'un remplace l'autre.

Mais il y aussi assimilation dans l'acception biologique du terme : comme avec un aliment, la Chine absorbe l'Occident pour créer sa propre matière.

L'assimilation de l'Occident par la Chine a donné lieu à la construction d'architectures, de villes entières, qu'on pourrait qualifier d'occidenteries ou d'europpéenneries en référence aux chinoiseries⁴¹.

Une occidenterie est – à l'instar de la chinoiserie – l'interprétation de la culture occidentale à travers les canons esthétiques et les traditions socio-culturelles chinois⁴².

Une adaptation de la culture exote en vue de sa consommation.

Il ne faut pas oublier que les villes dupliquées sont à destination d'un public chinois, qui ne se contente pas de

L'assimilation, ou l'intégration de l'imaginaire exotique dans les esprits.

⁴¹ Loin d'être une invention de ma part, le terme « occidenterie » désigne la production d'objets de type occidental en Chine au XVIII^e siècle. Un exotisme avant l'exotisme de la duplitecture, qui est l'objet du 2.2 de ce mémoire.
KLEUTGHEN Kristina, « Chinese Occidenterie : the diversity of « western » objects in eighteenth-century China », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 47, n°2, hiver 2014, pp. 117-135.

⁴² ALAYRAC-FIELDING Vanessa [dir.], *Rêver la Chine, chinoiseries et regards croisés entre la Chine et l'Europe au XVII^e et XVIII^e siècle*, Tourcoing, Invenit, 2017, p.9.

⁴³ voir précédemment, 1.2 : La reproduction, une étape-clé dans le processus d'exotisation, p. 34, note 38.

les visiter comme un lieu touristique ou un parc d'attraction. Ce sont des lieux de vie, habitables.

Pour les promoteurs et les architectes, toute la difficulté de la duplitecture réside dans l'idée de produire le dépaysement tout en assumant une culture et un mode de vie résolument chinois.

C'est un compromis qui va générer des formes singulières.

En 2016, le photographe François Prost met en vis-à-vis Paris et son double Tianducheng dans une série de photographies qu'il nomme *Paris syndrome*, en référence au syndrome de Paris⁴³.

Ces images sont présentées telles des diptyques. En fait de similitudes, ce sont surtout les différences entre la ville dupliquée et son modèle qui ressortent.

Ni tout à fait occidentaux, ni tout à fait chinois, les lieux de la duplitecture résultent d'un va-et-vient entre l'ici et l'ailleurs, le connu et l'inconnu.

Ils sont le résultat d'un imaginaire voyageur en partie rattrapé par le confort du quotidien.

Ce va-et-vient est caractéristique de l'exotisme.

En observant Tianducheng, j'ai pu relever plusieurs éléments dans sa

construction qui me semblent témoigner de l'influence du mode de pensée chinois dans le dessin de la duplitecture.

Dans la pensée chinoise, le monde est organisé selon un ordre géométrique. Cette conception a modelé la tradition urbaine et architecturale. La ville se doit de reproduire en miniature cet ordre cosmique⁴⁴.

Le plan urbain de Tianducheng est constitué d'un cercle central –où se trouve la Tour Eiffel–, point de départ d'un axe autour duquel s'organisent les immeubles en carré (fig. 13). Le cercle représente le Ciel –d'où certainement le surnom de « *sky city* »⁴⁵ donné à la ville– les carrés, la terre⁴⁶.

On peut supposer que les jardins à la française, très présents à Tianducheng, sont appréciés car leur géométrie répond à cette conception ancestrale de l'espace en Chine (fig. 14).

La présence d'un axe principal qui définit la position des bâtiments trouve elle sa raison dans le *fengshui*. L'orientation vers le sud y est considérée comme primordiale, c'est elle qui permet d'établir l'harmonie⁴⁷.

Si Tianducheng s'illustre particulièrement dans son dessin par la combinaison des codes chinois à l'architecture

⁴⁴ Collectif, « CHINOISE CIVILISATION – Les Arts : l'architecture », site de l'Encyclopédie Universalis : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/chinoise-civilisation-les-arts/7-architecture/> (consulté le 22 septembre 2020).

⁴⁵ Il s'agit de la traduction en anglais du nom de Tianducheng.

⁴⁶ Collectif, « CHINOISE CIVILISATION – Les Arts : l'architecture », site de l'Encyclopédie Universalis : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/chinoise-civilisation-les-arts/7-architecture/> (consulté le 22 septembre 2020).

⁴⁷ SILBERGELD Jerome, « Chinese architecture », site de l'Encyclopædia Britannica : <https://www.britannica.com/art/Chinese-architecture> (consulté le 22 septembre 2020).

⁴⁸ « [...] some residential communities, such as Anting, included a large number of east-west facing apartments, an orientation that is considered unlucky according to the Chinese principles of fengshui. The inauspicious orientation of many homes means that developers have had difficulty selling anything but north-south facing residences. » BOSKER Bianca, *Original copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p.99.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 54.

occidentale, les autres villes dupliquées respectent au moins cette question de l'orientation vers le sud.

Anting New Town est une des rares villes dupliquées à ne pas suivre cette norme, au grand dam des promoteurs immobiliers qui voient de nombreux logements inoccupés car mal orientés⁴⁸, ce qui montre l'importance de ces préceptes pour les Chinois.

Au niveau du dessin de l'architecture-même, ces préceptes influent. À Luodian Town, la ville d'inspiration suédoise (fig. 4), on a pu assister à une grande opération de remodelage des architectures de la part de leurs acquéreurs : les portes d'entrées des villas ont été déplacées sur leur façade sud, une orientation plus adéquate selon le *fengshui*⁴⁹.

D'une certaine façon, la duplitecture crée une hiérarchie dans les croyances car en même temps qu'elle s'efforce de respecter les codes et les superstitions de la société chinoise, elle n'accorde que peu d'intérêt aux croyances occidentales dont les lieux de culte sont reproduits et détournés de leur fonction sacrée et symbolique.

Si l'assimilation a pour conséquence la création d'une poétique, elle

témoigne en même temps d'une attitude consumériste.

Ici, la définition qu'Alden Jones fait de l'exotisme prend tout son sens :

L'exotisme, c'est la représentation d'une culture en vue de sa consommation par une autre.⁵⁰

La duplicité entre dans cette logique de représentation/consommation propre à l'exotisme, où l'admiration pour l'autre est teintée de condescendance.

⁵⁰ JONES Alden, « This is not a cruise », *The smartset*, 8 juillet 2007, disponible en ligne : <https://www.thesmartset.com/article08060708/> (consulté le 12 août 2020).

Alden Jones est une auteure américaine. En 2006, elle prend part au projet *Semester at Sea* – une sorte d'université à bord d'un bateau – où elle donne un cours sur l'exotisme dans la littérature. Dans cet éditorial, elle raconte son expérience et comment elle en est arrivée à définir l'exotisme comme « *the presentation of one culture for consumption by another* ».

”

La duplitecture, une démonstration de force.

1. La copie en Chine, un signe de supériorité technique.

2. Dupliquer l'architecture, une façon de posséder l'Autre par métonymie.

3. L'exotisme, une mise en scène de soi.

De l'exotisme résulte une hiérarchie tacite, due à l'arrogance de l'exotisant, qui considère la culture de l'Autre comme une forme inférieure de civilisation.

Dans la duplitecture, il y a plus que le sous-entendu d'un regard, il y a une démonstration de pouvoir manifeste.

Une façon d'affirmer sa puissance à travers l'architecture mais aussi à travers l'Autre.

Dans l'histoire chinoise, on retrouve des antériorités à ce lien entre copie, architecture et puissance.

Dans cette partie, nous tenterons de nous projeter un peu plus encore dans le regard et la pensée des Chinois afin de saisir ce lien.



La duplitecture ne démontre pas la supériorité de l'Occident, dont le modèle s'exporterait et coloniserait la Chine naturellement ; elle est au contraire un exotisme, ce qui implique reproduction et domination.

En Occident, domination et copie semblent antithétiques.

La copie est une preuve de faiblesse, d'une incapacité à produire une œuvre originale. La copie est un faux, décriable.

On retrouve ici l'héritage du Platonisme qui établit une hiérarchie entre les idées et leur matérialisation concrète. Platon prend l'exemple du lit⁵¹ et explique ainsi que la réalité du lit réside dans son idée. Le lit concret, palpable, est déjà une version amoindrie de l'idée du lit, donc moins réel. Viennent ensuite les représentations du lit, amoindrissement d'un amoindrissement, et, pire, les copies de ces représentations.

En résulte une sacralisation de l'authentique, de l'original⁵².

Dans les domaines de l'architecture et du design, cette idée refait surface à la révolution industrielle, en réaction à l'apparition des techniques de (re)production en série.

La copie en Chine, un signe de supériorité technique.

⁵¹ PLATON, *La République*, livre dixième, traduction Victor COUSIN, 1822, [236].

⁵² C'est, entre autres, la thématique du livre d'ECO Umberto, *La guerre du faux*, Paris, Grasset, 1985.

⁵³ « *In chinese ontogeny, everything in the material realm is but a replica of its ur-concept, or xiang, residing outside of this realm ; multiples, regardless of scale, are equals.* » SILBERGELD Jerome, « Foreword » dans BOSKER Bianca, *Original copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. ix.

⁵⁴ MONNET Nathalie, « la calligraphie : acte de copie », *Chine, l'empire du trait*, dossier en ligne de l'exposition [Paris, BNF, 2004] : <http://expositions.bnf.fr/chine/arret/1/index3.htm> (consulté le 22 septembre 2020).

⁵⁵ « *The ability to render a good copy has, historically, been taken by the Chinese as a marker of technological and cultural superiority.* » BOSKER Bianca, *Original copies : mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. 25.

En Asie, et en Chine tout spécialement, le rapport à la copie est diamétralement opposé à celui des Occidentaux.

Il existe en Chine deux mots pour recouvrir la notion de copie :

仿製品, *fang zhì pin* et 复制品, *fù zhì pin*.

Le premier est utilisé pour parler d'une mauvaise copie, grossière, que l'on pourrait qualifier de contre-façon, quand le deuxième indique le caractère vital de la copie. En effet, le signe 复, *fù*, traduit la répétition mais au sens de renouvellement, si chère aux bouddhistes.

Jerome Silbergeld, professeur de l'histoire de l'art chinois à l'Université de Princeton, explique qu'en Chine, il n'existe pas de différence entre un objet et ses copies : tous sont d'un même degré de réalité. La notion de faux ou de simulacre n'a pas lieu d'être⁵³. C'est ainsi que la Chine a pu développer la calligraphie, qui est un art de la copie⁵⁴, ou encore la duplitecture.

La copie est historiquement et culturellement valorisée car elle démontre la capacité technique à reproduire⁵⁵. Elle suppose un regard attentif, dont la main se fait le

prolongement et donne lieu à un mode de création modulaire, où l'œuvre nouvelle est en fait un assemblage d'éléments copiés⁵⁶.

Une attention particulière est portée à la réalisation des villes dupliquées.

Les matériaux sont choisis de sorte que les bâtiments aient la même qualité que les originaux, si ce n'est une meilleure facture.

Le directeur de l'Hôtel Interlaken à Interlaken, Chine, déclare avec fierté que le bois qui a servi aux constructions est véritablement originaire de Suisse⁵⁷. Cette information, si elle témoigne d'un certain luxe, montre aussi que les maîtres d'œuvre chinois ont su travailler avec dextérité des matériaux qui leur sont au départ étrangers.

C'est un double tour de force, car si les façades des bâtiments sont inspirées de l'architecture traditionnelle, les techniques de construction employées, elles, font parties des plus innovantes qui existent. Bianca Bosker parle ainsi de ces façades comme de « peaux anachroniques sur des corps hyper-modernes ».

Certaines villes comme Anting New Town (fig. 5) — ville inspirée de Weimar en Allemagne — sont entièrement construites de sorte à réduire considérablement leur impact

⁵⁶ Le *Précis de peinture du Jardin du grain de moutarde*, encyclopédie fondatrice de la peinture en Chine, est caractéristique de cela. On y retrouve un ensemble d'éléments graphiques à reproduire dans telle ou telle peinture afin de répondre aux règles du genre.

⁵⁷ NUFER Pascal, « Le plus grand compliment », *Dramatiser l'espace : la scénographie dans tous ses états*, *Passages : le magazine culturel de Pro Helvetia*, n° 63, février 2014, pp. 25-26.

⁵⁸ BOSKER Bianca, *Original copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. 80.

⁵⁹ HAN Byung-Chul, *Shanzhai, Deconstruction in Chinese*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2017.

énergétique⁵⁸.

Notre regard sur la duplitecture est biaisé par les contrefaçons chinoises qui inondent le marché occidental.

Leur piètre qualité n'est qu'une réponse à la demande mondiale de produits toujours moins chers et n'engage en rien l'aptitude de la Chine à avoir une industrie innovante et qualitative.

La duplitecture exhibe le fait que la Chine est capable de faire comme l'Occident, mais aussi de faire mieux.

Améliorer la copie, c'est le fait d'un autre type de reproduction qui a fait son apparition en Chine ces dernières années : le *Shanzhai* (山寨).

À l'origine, le terme *shanzhai* qualifie des copies bas de gamme de matériel électronique.

Peu à peu, les fabricants de *shanzhai* ont ajouté à ces copies des fonctionnalités qui n'existaient pas dans le modèle original et le mot est devenu synonyme d'une forme de copie créative, intelligente, maline⁵⁹, où la mauvaise traduction est intentionnelle.

Le *Shanzhai* est devenu un véritable phénomène, s'étendant à des domaines comme la culture — Harry Potter, par exemple, a eu droit à de nouvelles aventures en Chine — et a fait l'objet en

2012 d'une Biennale de la création⁶⁰.

Le *Shanzhai* remet en question le processus de création et d'innovation, il interroge les désirs du consommateur. Contrairement à la contrefaçon qui nuit au marché, parce qu'elle est trompeuse et cherche à remplacer l'original, le *Shanzhai* se positionne là où l'original n'est pas.

La duplitecture peut être considérée comme une forme de *Shanzhai*. Elle aussi se positionne là où l'original n'est pas, comme une sorte de pied-de-nez à la géographie.

D'une certaine façon, la duplitecture témoigne d'une forme de créativité décomplexée, impertinente. Elle est, pour reprendre l'expression de Flaubert « une ruse à la circonspection »⁶¹ et renvoie au visage de l'Occident ses « sanctuaires de l'Authentique »⁶².

Pas besoin toutefois d'évoluer dans une culture où la copie est un art millénaire pour saisir qu'elle est une démonstration de supériorité technique et civilisationnelle.

À l'époque de l'exotisme de l'Europe vers la Chine, il y avait cette idée que les chinoiseries se devaient de dépasser leur modèle⁶³.

⁶⁰ OTTAVI Marie, « La copie, nouveau pop art chinois », *Libération*, 12 novembre 2013, disponible en ligne : https://next.liberation.fr/arts/2013/11/12/la-copie-nouveau-pop-art-chinois_944766 (consulté le 22 septembre 2020).

⁶¹ Anonyme, Centre National de Ressources Textuelles et lexicales, entrée « irrévérence », disponible en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/irreverence> (consulté le 20 septembre 2020).

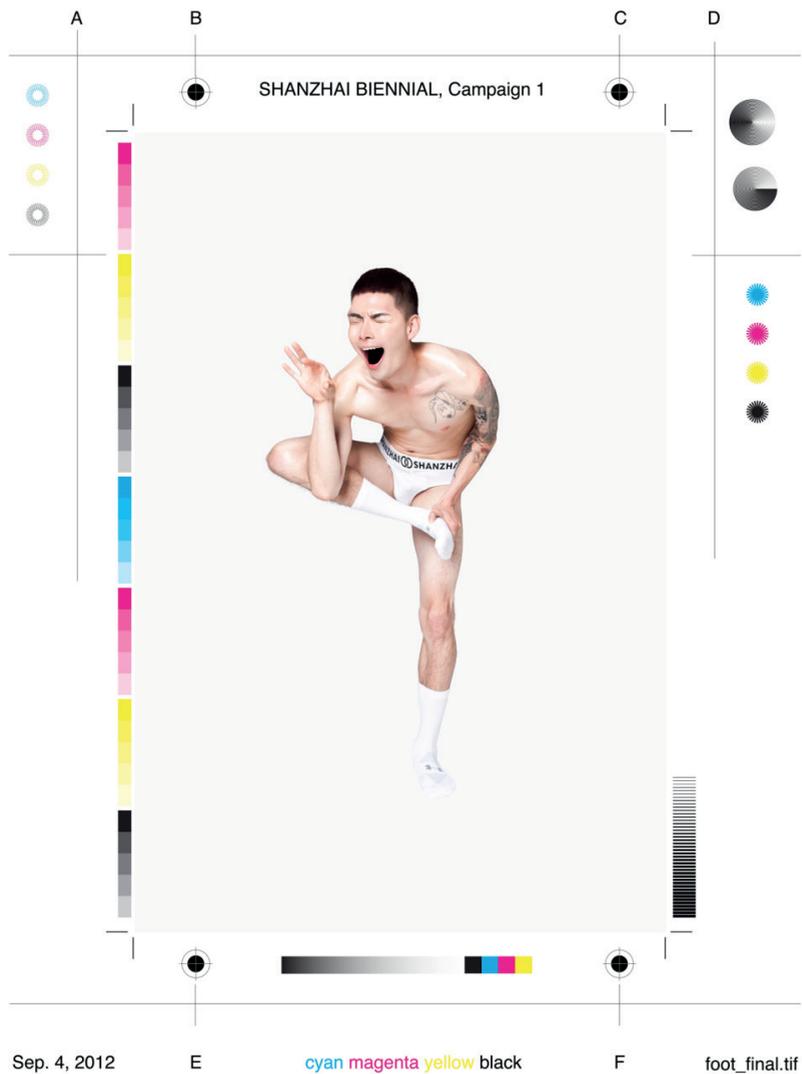
⁶² ECO Umberto, *La guerre du faux*, Paris, Grasset, 1985, p. 33.

⁶³ « L'imitation se doit de dépasser le modèle. » ALAYRAC-FIELDING Vanessa [dir.], *Rêver la Chine, chinoiseries et regards croisés entre la Chine et l'Europe au XVII^e et XVIII^e siècle*, Tourcoing, Invenit, 2017, p. 74.

L'exotisme témoignant d'un regard condescendant, celui qui exerçait ce regard n'avait d'autre choix que de prouver par ses réalisations exotiques sa supériorité.

D'autre part, il y a dans la duplitecture une dimension presque prométhéenne à la copie car elle revient à déplacer des montagnes et des villes, un acte pour lequel chacun devine relativement la puissance technique requise (fig. 16, 17).

Il demeure toutefois que le rapport singulier qu'entretient la Chine avec la reproduction est un terreau propice à l'exotisme.



Ci-dessus : une installation de la Shanzhai Biennial à la Beijing Design Week en 2012. Les logos sur les vêtements font tous références à des marques contre-faites. (Crédit : Asger Carlsen)

Page de gauche : l'affiche pour la biennale. Les sourires des modèles sont eux-mêmes une sorte de contre-façon du travail de l'artiste Yue Minjun. (Crédit : Asger Carlsen)

Double page suivante : une image de communication de la biennale. Les antiquités présentées sont certainement des reproductions. Le *Shanzhai* s'inscrit dans une tradition millénaire de la copie. (Crédit : Droits Réservés/Shanzhai Biennial)



En fait d'un phénomène récent, la duplitecture en Chine possède des antécédents historiques.

Dans le *Shiji*⁶⁴, premier ouvrage contant l'histoire de Chine, l'historien Sima Qian raconte que l'Empereur Qin Shin Huang, au III^e siècle avant Jésus Christ, copiait les plans du palais d'un seigneur qu'il avait vaincu, le détruisait pour ensuite le reconstruire dans la capitale. Placés à l'endroit où l'Empereur a le siège de son pouvoir, ces palais reconstituent à échelle réduite l'ensemble des territoires conquis et matérialisent physiquement la puissance de l'Empereur⁶⁵.

Par une forme de métonymie où le signe devient la chose, la représentation d'une ville ou d'un pays devient cette ville, et posséder l'une revient à posséder l'autre.

Des siècles plus tard, l'Empereur Qianlong reproduit ce même schéma au *Yuanming Yuan*, le jardin de la clarté parfaite⁶⁶.

Cette fois seulement, ni seigneurs vaincus, ni palais détruits. Les palais que fait édifier Qianlong sont des palais européens, de style baroque. En 1747 apparaît dans le jardin le premier ensemble de bâtiments du *Xiyang Lou*, dont le nom signifie

Dupliquer l'architecture, une façon de posséder l'autre par métonymie.

⁶⁴ Sima Qian est parfois comparé à Hérodote pour son apport à l'histoire ancienne.

Le *Shiji*, dans la traduction de Chavannes prennent le nom de *Mémoires historiques*. Le nom de Sima Qian y est retranscrit « Se-ma Ts'ien » et celui de l'Empereur Qin Shin Huang, « Ts'in Che-Hoang » (voir note suivante).

⁶⁵ Se-ma Ts'ien, *Les Mémoires historiques: tome II, première section, Les annales principales (chap. V à XII)*, Traduction CHAVANNES Édouard, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1967, « Chapitre VI : Ts'in Che-Hoang », pp.135-139.

⁶⁶ Le *Yuanming yuan*, dont la traduction signifie « jardin de la clarté parfaite » est un ensemble de palais et de jardins impériaux situé à Pékin. Résidence de l'empereur, il est détruit par les troupes franco-britanniques en 1860. Il est aussi appelé Ancien Palais d'été. L'actuel Palais d'été a été construit à proximité en 1886.

⁶⁷ CHIU Che-Bing, *Yuanming yuan, le jardin de la clarté parfaite*, Paris, Les Éditions de l'imprimeur, 2000, p. 30, 69.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 74. Il s'agit d'une référence au concept de *Tan Xia* (天下), « sous le ciel », selon lequel la Chine, et par extension l'Empereur, aurait un pouvoir s'étendant à tout ce qui se situe sous le ciel.

⁶⁹ ALAYRAC-FIELDING Vanessa [dir.], *Rêver la Chine, chinoiseries et regards croisés entre la Chine et l'Europe au XVII^e et XVIII^e siècle*, Tourcoing, Invenit, 2017, p.145.

⁷⁰ La Chine est secouée par de nombreuses tensions sociales qui entraînent la chute de la dynastie de Qianlong en 1912. La République remplace l'Empire. Le gouvernement se concentre alors sur ses problématiques internes et se retire de la scène internationale.

« l'Océan Occidental » (fig. 22, 23, 24, 25), comprenant volière, labyrinthe, jeux d'eaux et palais, complétés à l'intérieur par tout un ensemble de décors, d'objets et de tentures européens⁶⁷.

« Tout ce qui existe sous le ciel doit être en la possession du souverain. »⁶⁸, et cette appropriation passe par une forme de conquête ou de colonisation froide, par la construction de cette Europe miniature à domicile, dans la propriété de l'Empereur.

Ainsi, parcs et jardins impériaux sont en Chine des symboles d'hégémonie, d'une capacité à rassembler sous sa coupe l'ensemble du monde.

La duplitecture renvoie à cette tradition impériale d'un exercice du pouvoir non violent, où l'appropriation culturelle se substitue à la conquête par les armes. Au lieu d'un nouvel exotisme, on pourrait la considérer comme la résurgence de « considérations politiques ethnocentriques »⁶⁹ déjà présentes chez Qianlong qu'un repli de la Chine sur elle-même dans les décennies suivantes auraient tu⁷⁰.

Il convient de rappeler que les projets de duplitecture ne sont pas juste le fait de promoteurs mais qu'ils sont soit initiés, soit permis par différentes instances

gouvernementales.

One City, Nine towns, le premier projet du genre et non des moindres puisqu'il consiste en la construction de neuf villes thématiques, est à l'initiative de la direction de l'urbanisme de la ville de Shanghai.

La firme China Minmetals, à l'origine de la construction de Hallstatt, est une entreprise appartenant en fait à l'État, tout comme l'entreprise OCT East à qui l'on doit la réplique d'Interlaken.

La dimension politique de la duplitecture est avérée.

Le gouvernement chinois joue sur l'exotisme latent de sa population, et lui propose de satisfaire à domicile le dépaysement, tout en démontrant sa puissance et sa richesse.

« Nous pouvons sélectionner, choisir, tout ce que nous voulons, même posséder un morceau d'Occident.

En fait, nous sommes tellement riches que nous pouvons posséder l'Occident sans même avoir à se rendre là-bas.⁷¹

C'est ainsi qu'Howard French, ancien correspondant en Chine pour le *New York Times*⁷¹, résume la narration induite par la duplitecture.

⁷¹ « *We can pick and choose whatever we want, including owning a piece of West. In fact, we're so rich we can own the West without having to go there.* » BOSKER Bianca, *Original copies: architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. 87.

⁷² FELICI Benoît, CHELEBOURG Mathias, *Archi-Faux / The Real Thing : Real Life in Fake Cities* [documentaire], arline films, Arte France, 2019, 00:26:20.

L'exotisme est un discours sur l'autre et un discours politique.

Une sorte de mise en scène du pouvoir dont la duplitecture est le décor, où l'autre sert de faire-valoir.

Des symboles de la puissance d'un pays, comme la Tour Eiffel pour la France, érigée comme une métaphore de la révolution industrielle, deviennent à présent le symbole du pouvoir de la Chine.

« Ce qui compte pour nous [autres habitants], c'est qu'il y ait une tour qui soit l'âme de Tianducheng. »⁷²

”



Double page : Tianducheng, une ville résolument chinoise.
(Crédit : Cian Oba-Smith)

L'exotisme, une mise en scène de soi.

Si la duplitecture apparaît comme une sorte de monument à la puissance chinoise, elle est aussi un monument à la richesse de l'individu qui l'habite⁷³.

La duplitecture s'adresse principalement aux classes moyennes et supérieures chinoises. Habiter dans une ville dupliquée signifie avoir des moyens bien supérieurs à la moyenne locale. À Hallstatt par exemple, le coût de l'habitat est deux fois supérieur au prix moyen dans la province de Boluo où le doublon du village autrichien a été construit⁷⁴.

Mais habiter une ville dupliquée signifie aussi s'être débarrassé des carcans collectivistes du communisme et pouvoir satisfaire un désir de propriété qui n'avait pas sa place auparavant dans la société chinoise.

Ainsi, la rhétorique de l'altérité à l'œuvre dans la duplitecture sert aussi à l'individu à faire valoir son importance. Le caractère exotique de ces architectures lui permet de se distinguer par rapport à la masse, de faire valoir son originalité mais aussi son intelligence et sa culture : il « connaît » et apprécie l'étranger.

Parmi les services offerts par ces nouvelles villes, beaucoup proposent des

⁷³ « *Representing the cosmos in the form of a built miniature was not just a demonstration of power, as it had been for emperors, but also a status symbol through which the chinese elite could express and confirm their attainment of a certain rarified level or refinement.* »

BOSKER Bianca, *Original copies: architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. 33.

⁷⁴ Anonyme, « *China replica Austrian village stirs up controversy* », *China Daily*, 8 juin 2012, disponible en ligne : https://www.chinadaily.com.cn/china/2012-06/08/content_15489769.htm (consulté le 28 septembre 2020)

⁷⁵ SEBAG-MONTEFIORE Clarissa, « *Why China's rich want to live in McMansions and fake châteaux* », *Financial Times*, 25 avril 2014, disponible en ligne : <https://www.ft.com/content/3557750e-c559-11e3-89a9-00144feabdc0> (consulté le 28 septembre 2020).

⁷⁶ OLLIVIER Stéphanie, « *De Mao à Maisons-Laffitte en Chine* », *Libération*, 25 janvier 2005, disponible en ligne : https://www.liberation.fr/planete/2005/01/25/de-mao-a-maisons-laffitte-en-chine_507311 (consulté le 28 septembre 2020).

écoles internationales⁷⁵, ce qui montre l'appétence de leurs habitants pour une éducation différente.

Vivre dans une ville dupliquée, c'est faire preuve d'un certain élitisme.

Avant d'être un véritable phénomène architectural et urbanistique et de donner lieu à la construction de lotissements puis de villes à thème européen, la duplitecture est l'apanage de quelques ultra-riches.

Au début des années 2000, Zhang Yuchen, un riche dignitaire chinois se fait construire un château de style français à proximité de Pékin, inspiré du Château Laffitte. La demeure, dont la construction est estimée à 40 millions d'euros⁷⁶, est ce que l'on appelait déjà en France il y a plusieurs siècles un château d'apparat : démonstration de richesse plutôt que siège du pouvoir seigneurial.

Par la suite, on voit apparaître plusieurs complexes d'habitations reprenant la même architecture néo-classique. Les Palais de Fortune de Beijing, ou les Villas Fontainebleau proposent des habitations individuelles qui ressemblent à des modèles réduits du château Zhang-Laffitte.

Richesse, propriété et individualité sont associés dans les esprits à une forme

de noblesse que le décorum de la duplitecture met parfaitement en scène.

Comment ne pas penser au château de William Randolph Hearst, un magnat de la presse américaine, qui a fait démonter abbayes et châteaux européens pour les faire reconstruire dans sa propriété ?

À ce propos, Umberto Eco dira :

L'emphase baroque, le vertige éclectique et le besoin d'imiter prévalent là où la richesse n'a pas de fondement historique.⁷⁷

La duplitecture renvoie alors une image ambivalente de la Chine : une Chine indéniablement riche et puissante, mais à la recherche de son identité après des années de communisme.

L'exotisme n'est pas sans lien avec l'éclectisme, qui désigne en architecture la superposition de styles esthétiques issus d'époques et de lieux géographiques différents.⁷⁸

Il est particulièrement à l'œuvre dans la duplitecture.

En même temps qu'ils sont animés par une rêverie de l'Europe, les familles chinoises cherchent dans ces nouvelles

⁷⁷ ECO Umberto, « les châteaux enchantés » dans *La guerre du faux*, Paris, Grasset, 1985, p. 33.

⁷⁸ BOIS Yves-Alain, « éclectisme, architecture », site de l'*Encyclopédie Universalis* : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/eclectisme-architecture/> (consulté le 22 septembre 2020).

viles à renouer avec la tradition chinoise que le maoïsme a cherché à faire disparaître⁷⁹.

Si Tianducheng se veut un nouveau Paris chinois, elle semble faire référence dans son architecture à la Cité Interdite ou au Pavillon du Dragon de Kaifeng (fig. 18, 19, 20 et 21), deux monuments historiques de l'époque de l'Empire. Plusieurs complexes immobiliers réintroduisent la cour intérieure caractéristique des habitations traditionnelles de type *siheyuan* afin de satisfaire ce double ancrage de la nouvelle génération chinoise⁸⁰.

Ainsi, par la duplitecture, les individus se revendiquent d'une élite à l'identité mixte, qui tire sa richesse d'un Occident domestiqué dans une Chine qui redécouvre son patrimoine.

Dans son ouvrage *Rêver la Chine, chinoiseries et regards croisés entre la Chine et l'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Vanessa Alayrac-Fielding analyse l'exotisme de l'Europe du XVIII^e comme le résultat de l'émergence d'une classe moyenne nouvelle à la recherche de son identité⁸¹.

L'exotisme définit l'Autre⁸², ce qui en négatif, permet de se définir soi. Il permet également de définir le

⁷⁹ Mao avait défini « les vieilles idées, les vieilles coutumes, les vieilles cultures, les vieilles habitudes » comme les « Quatre Vieilleries » contre lesquelles la révolution culturelle devait se faire. L'architecture traditionnelle entraine dans ces catégories.

”

⁸⁰ BOSKER Bianca, *Original Copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. 52.

⁸¹ ALAYRAC-FIELDING Vanessa [dir.], *Rêver la Chine, chinoiseries et regards croisés entre la Chine et l'Europe au XVII^e et XVIII^e siècle*, Tourcoing, Invenit, 2017, p. 113.

⁸² SEGALEN Victor, *Essai sur l'exotisme*, op. cit., p. 41 dans FLÉCHET Anaïs, « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, janvier 2008, n° 11, p. 20.

groupe par le partage d'une sensibilité commune —ici, un goût pour l'Ailleurs.

Dans les boudoirs de l'exotisme, le partage de ce goût a aussi lieu de façon non figurée par la consommation du thé, breuvage exotique par excellence qui se popularise alors en Europe⁸³.

Dans les villes de la duplitecture chinoise, vin, bière et autres *delicatessen* font l'objet de festivals et d'ateliers de découverte⁸⁴, où chacun pourra faire état de son esprit nouveau, ouvert sur l'étranger, et du raffinement qu'induit sa position sociale.

La dimension rituelle de ces dégustations démontre à quel point la duplitecture est une mise en scène d'un soi.

La duplitecture est de l'ordre du *mimicry*, qui consiste à jouer à l'autre, ou plutôt, jouer à faire croire qu'on est l'autre. Comme chez l'enfant, ce jeu d'imitation est fondamental dans le développement de soi⁸⁵.

L'exotisme génère de nouvelles sociabilités, ce qui, dans une société qui connaît de profonds changements, est nécessaire.

Ainsi, le développement de la duplitecture va de paire avec celui d'une classe moyenne et supérieure chinoise

⁸³ ALAYRAC-FIELDING Vanessa, « Des plaisirs gustatifs aux plaisirs de l'esprit : le thé et le jugement de goût, ou une histoire de feuille » dans *Rêver la Chine, chinoiseries et regards croisés entre la Chine et l'Europe au XVII^e et XVIII^e siècle*, Tourcoing, Invenit, 2017, p. 115.

⁸⁴ BOSKER Bianca, *Original Copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, pp. 61-64.

⁸⁵ CAILLOIS Roger, *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1985, p. 61.

à la recherche d'une façon d'exprimer son ascension. État chinois et individus jouent le même *leitmotiv*, et utilisent l'Occident comme faire valoir.

66

Page de droite : *Dames d'honneur chinoises jouant aux dames*, dessin sur soie, artiste chinois anonyme, XVIII^e siècle.
 En bas : un couple sur la place Saint Marc de la Venise d'Hangzhou.
 (Crédits : Vanessa Alayrac-Fielding, Cian Oba-Smith)

Double page suivante : le château Zhang-Laffitte et la Pagode de l'architecte William Chambers à Blackheath (Londres, XVIII^e siècle.)
 (Crédits : Matthew Niederhauser, Droits Réservés)







1. La duplitecture vue par l'Occident : un choc d'exotismes ?
2. La duplitecture, conséquence d'un Occident qui s'exotise lui-même ?
3. Un signe d'ouverture de la Chine à l'Occident ?

Une mondialisation qui redéfinit les contours de l'exotisme.

Ce nouvel exotisme apparaît dans un contexte différent des siècles précédents : la mondialisation. Celle-ci se caractérise par une circulation des biens, des informations et des personnes sur toute la surface du globe. La mondialisation redéfinit l'exotisme car elle réduit nécessairement les distances qui existaient entre deux pays. Dans cette dernière partie en forme de questions, nous aborderons à travers la duplitecture les différentes conséquences de la mondialisation sur l'exotisme.

Lorsque l'on construit en Angleterre la Pagode du jardin de Kew, ou lorsque l'on érigea à Paris sur le boulevard Cerutti des bains aux allures de maisons cantonaises, la Chine le savait-elle ?

Savait-elle que sa culture, son architecture, étaient grimées sur tout le continent européen ?

Si elle l'avait su, comment aurait-elle réagi ?

Aurait-elle pris les armes et détruit ces édifices exotiques, comme ont été détruits les Palais Européens du *Yuanmingyuan* par les troupes britanniques et françaises en 1860⁸⁶ ?

À cette époque, deux exotismes existant simultanément s'étaient rencontrés, tandis que la distance géographique et même relationnelle qui sépare habituellement l'exotisé de l'exotisant le protège d'un « choc d'exotismes réciproques »⁸⁷.

La dimension réductrice que pouvaient revêtir de tels pastiches de leur architecture n'avait pas échappée aux Occidentaux.

Mortifiés et humiliés par le fait de se voir Autre, ils firent le sac du jardin de l'Empereur, détruisant en même temps que les palais exotiques le pouvoir qu'ils symbolisaient.

La duplitecture chinoise vue par l'Occident : un choc d'exotismes ?

⁸⁶ CHIU Che-Bing, *Yuanming yuan, le jardin de la clarté parfaite*, Paris, Les Éditions de l'imprimeur, 2000.

⁸⁷ FLÉCHET Anaïs, « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, n°11, janvier 2008, p. 25.

⁸⁸ PACIFIC GNECCO Hernando, « Ciudades abandonadas », *El Informador*, 21 septembre 2020, disponible en ligne : <https://www.elinformador.com.co/index.php/opinion/39-columnas-de-opinion/240756-ciudades-abandonadas> (consulté le 30 septembre 2020).

⁸⁹ Wikipédia, entrée « liste des villes fantômes », disponible en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_villes_fant%C3%B4mes (consulté le 10 septembre 2020).

⁹⁰ LIM Lisa, « China Gets Its Own Slice of English Countryside » dans *Special series : Shanghai Builds for the future* [émission radiophonique], NPR, 14 décembre 2006, disponible en ligne : <https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=6608596&t=1600676424182> (consulté le 10 septembre 2020).

⁹¹ THORNHILL Ted, « The real-life Truman Show : Fake English town in China that comes complete with cobbled streets and red telephone boxes remains eerily deserted », *The Daily mail*, 10 septembre 2013, disponible en ligne : <https://www.dailymail.co.uk/news/article-2416822/Fake-English-town-China-complete-cobbled-streets-red-telephone-boxes-remains-deserted.html> (consulté le 12 septembre 2020).

⁹² WEIR Peter, *The Truman Show* [film], 1998.

Aujourd'hui, les images de la duplitecture circulent avec bien plus de facilité et confrontent l'Occident à cette image exotisée, distordue de lui-même. Ses réactions à la duplitecture sont violentes, et l'on peut les identifier comme un nouveau choc d'exotismes réciproques.

À deux paradigmes antithétiques, deux discours : celui que la Chine affiche sur ses façades ; et celui que l'Occident communique au travers d'articles au sujet des villes dupliquées.

Dans les médias occidentaux, ces villes sont souvent associées à des villes-fantômes, niant ainsi la possibilité de leur existence.

Ainsi, Tianducheng est mentionnée dans un article d'*El Informador* intitulé « villes abandonnées »⁸⁸ et la ville figure sur la liste des villes-fantômes de Wikipédia⁸⁹.

Le même sort est réservé à Thames Town, que la *National Public Radio*⁹⁰ ou le *Daily Mail*⁹¹ qualifient tour à tour de « ghost town ».

Ce dernier utilise même l'adjectif de « virtuel » pour parler de la ville, et la compare à celle de *The Truman Show*⁹².

Comme le héros du film de Peter Weir, l'on pourrait pousser la porte d'une de ces constructions sino-victoriennes et découvrir qu'il n'y a rien derrière, que

ce que l'on prenait pour un immeuble, pour une ville, n'était qu'un décor de cinéma.

Thames Town figure également dans l'ouvrage *The Potemkin Village* de Gregor Sailer⁹³, entre des images de villes factices à usage militaire et immeubles désaffectés sur lesquels sont placardées des façades neuves en trompe-l'oeil.

Le titre de l'ouvrage fait référence aux villages en carton-pâte construits par le ministre russe Potemkine afin de cacher la pauvreté des campagnes à la Tsarine Catherine II de passage⁹⁴.

Comparer Thames Town à un village Potemkine revient à faire de la duplitecture l'apanage d'une fausse richesse de surface, d'un cache-misère.

Anthony MacKay, architecte et urbaniste anglais qui avait été contacté par la ville de Shanghai au début du projet Thames Town raconte le malaise qu'il a pu ressentir en découvrant cette ville aux allures d'imitation de Dorchester, Bristol ou quelque autre ville anglaise.

Mais en observant les gens vivre à Thames Town, ce sentiment d'irréalité s'est complètement évanoui⁹⁵.

Dans les discours tenus par les médias, la possibilité que des gens puissent habiter ces villes dupliquées est

⁹³ SAILER Gregor, *The Potemkin Village*, Berlin, Kehrer Verlag, 2017.

⁹⁴ Anonyme, « Gregor Sailer : le village Potemkine », site des Rencontres photographiques d'Arles : <https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/237/gregor-sailer> (consulté le 30 septembre 2020).

⁹⁵ FELICI Benoît, CHELEBOURG Mathias, *Archi-Faux / The Real Thing : Real Life in Fake Cities* [documentaire], arline films, Arte France, 2019, 00:20:00.

rejetée au profit d'une vision morbide, dystopique et factice qui contredit l'assertion de la Chine de sa puissance et de sa supériorité.

Dans un second temps, la dimension factice de ces villes est mise en avant afin de se moquer des Chinois.

« On n'hésite guère à rejeter comme un miroir infidèle le miroir où l'on ne se reconnaît pas », disait l'Abbé du Bos⁹⁶, et d'une caricature de l'Occident, la duplitecture devient une caricature de la Chine elle-même.

Comment ne pas percevoir une forme de sarcasme visant à discréditer la Chine lorsque le magazine *GEO* nomme le reportage photographique qu'il consacre à la duplitecture chinoise « La Chine, sa tour Eiffel, ses châteaux, ses moulins ! »⁹⁷ ?

Dans un article du *Guardian* particulièrement virulent, l'auteur introduit Thames Town de la sorte :

« Ce n'est pas l'Angleterre ni même le décor de *Mary Poppins* dans les studios de tournage d'Hollywood.

⁹⁶ L'ABBÉ DU BOS, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, 1719, op. cit. dans ALAYRAC-FIELDING Vanessa, *Rêver la Chine, chinoiseries et regards croisés entre la Chine et l'Europe au XVII^e et XVIII^e siècle*, Tourcoing, Invent, 2017.

⁹⁷ JULIENNE Pierre, THIBAUT Harold, « La Chine, sa tour Eiffel, ses châteaux, ses monuments ! », *Le magazine GEO*, n°401, juillet 2012.

“

Bienvenue à Thames Town, une parodie grotesque et extrêmement drôle d'une ville anglaise traditionnelle vue à travers les yeux chinois.⁹⁸

L'article mentionne ensuite Anting New Town, la ville d'inspiration allemande du projet *One City, Nine Towns* et compare son architecture à celle des maisons en pain d'épices d'Hansel et Gretel⁹⁸.

La comparaison est abusive. Anting New Town est la première ville du projet *One City, Nine Towns* a avoir été achevée, en 2004.

Anting est un des centres de l'industrie automobile en Chine. On y retrouve notamment l'entreprise allemande Volkswagen, ce qui pourrait expliquer le choix du modèle allemand pour la construction de la nouvelle ville.

La ville est parfois décrite comme une copie de Weimar.

Les deux villes sont similaires en terme d'organisation urbaine, on y trouve de nombreuses rues piétonnes et places, mais outre les couleurs des façades, la ressemblance s'arrête là.

L'architecture évoque le style Bauhaus, mais l'on est bien loin des maisons en pain d'épices décrites par le *Guardian*, qui cherche avant tout à discréditer la Chine.

Lors de la conception d'Anting, le bureau d'urbanisme de Shanghai a fait appel à l'agence d'architecture allemande Albert Speer + Partners.

⁹⁸ GLANCEY Jonathan, « Pubs, privet and parody as China builds little Britain by the Yangtze », *The Guardian*, 16 août 2006, disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/uk/2006/aug/16/world.china> (consulté le 10 septembre 2020).

⁹⁹ LIM Lisa, « China Gets Its Own Slice of English Countryside » dans *Special series : Shanghai Builds for the future* [émission radiophonique], NPR, 14 décembre 2006, disponible en ligne : <https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=66085966&t=1600676424182> (consulté le 10 septembre 2020).

¹⁰⁰ « Au départ relative aux discussions sur des forums virtuels, la loi de Godwin peut s'appliquer à tout type de conversation ou débat ; l'un des interlocuteurs atteint le point Godwin lorsqu'il en réfère au nazisme, à Hitler ou à la Shoah, pour disqualifier l'argumentation de son adversaire », Wikipedia, entrée « Loi de Godwin », disponible en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Godwin (consulté le 23 septembre 2020).

Dans sa brève, la *National Public Radio*, Albert Speer n'est pas nommé. L'architecte y est seulement présenté comme « le fils de l'architecte préféré d'Hitler »⁹⁹, une circonlocution dont le but ne peut être que de décrédibiliser le projet.

Albert Speer est un architecte allemand de renom, à qui l'on doit le pavillon de l'Expo 2000 d'Hanovre, l'urbanisme du Village Olympique de Beijing, qui avait été choisi pour concevoir celui de Munich pour sa candidature aux Jeux de 2018.

Ici, toutes ces informations sont sapées au profit d'une description dévalorisante, basée sur le passé peu glorieux du père de l'architecte.

À l'exotisme écrasant de la duplitecture, il ne resterait comme réponse que d'atteindre le point Godwin¹⁰⁰ et de se référer au nazisme ?

Alors qu'elle sert à la Chine à démontrer sa richesse et son potentiel, la duplitecture sert à l'Occident à démontrer l'inverse. À la réduction du regard exotisant des Chinois répond le discours réducteur des médias occidentaux.

87

Page de droite : Weimar, dont l'architecture évoque les « maisons en pain d'épices » dont parle le *Guardian*. (Crédit : Getty Images/Ixefra)
 En bas : une famille se promène dans les rues d'Anting New Town.
 (Crédit : Droits Réservés/AS+P)

Double page suivante : les immeubles d'Anting New Town rappellent plutôt le Weimar de l'école du Bauhaus.
 (Crédits : Droits Réservés, Cian Oba-Smith)



80



De ce choc découle aussi celui de voir notre propre exotisme mis à mal. En effet, la duplitecture favorisant une occidentalisation du paysage chinois, elle dés-exotise ce dernier.

¹⁰¹ AMIROU Rachid, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, Le sociologue, PUF, 1995, p.18.

Le touriste occidental qui traverse le continent pour visiter la Chine verra son dépaysement diminué par la présence de monuments et d'architectures qui lui sont familiers.

Dans le choc d'exotismes réciproques, on retrouve une « injonction implicite faite aux sociétés « exotiques » de rester telles qu'elles sont, ou plus précisément, telles qu'elles sont rêvées et fantasmées par l'imaginaire du dépaysement »¹⁰¹. Que reste-t-il de notre exotisme chinois, sans pagodes et Grande Muraille ?

L'imaginaire que la Chine développe de l'Occident se fait au détriment de notre exotisme.

En favorisant la circulation d'informations et d'images sur la duplitecture, la mondialisation rend accessible le regard que peuvent avoir les Chinois sur l'Occident qui a pour conséquence de produire un choc d'exotismes réciproques.

Autrefois, celui-ci était difficilement envisageable car les échanges entre les pays étaient moins intenses.

¹⁰² L'expression fait ici référence au titre de la 5^e édition de la Biennale d'Art Contemporain de Lyon : *Partage d'exotismes*. Lyon, du 27 juin au 24 septembre 2000.

Aussi, l'idée endocentrique d'être issu d'une culture supérieure et d'être seul en lice pour dominer le monde pouvait prospérer.

L'exotisme aujourd'hui est à l'image du monde mondialisé, en partage¹⁰².

Loin de nous l'idée de considérer les relations entre l'Occident et la Chine comme un jeu de vases communicants où l'exotisme passerait de l'un à l'autre.

Si l'exotisme suppose un dominant et un dominé, ce rapport n'est pas à sens unique. Celui qui est pris dans un regard exotisant ne se contente pas de le subir, il peut le contester, mais il peut aussi le stimuler.

« [L]'expérience exotique expose son sujet à la possibilité de se considérer comme exotique. On peut supposer que d'aucuns réagissent à cette éventualité avec une certaine crispation :

**c'est moi qui suis normal,
ce sont eux qui sont étranges.** ¹⁰³

Mais d'autres peuvent, au contraire, chercher à épouser cette possibilité, à s'exotiser de leur propre chef, que ce soit par plaisir ou par dépit.¹⁰³, suggère Michail Maïatsky.

Dans la suite de son développement, Maïatsky propose de considérer cette auto-exotisation comme une forme de narcissisme identitaire, où le fait d'être Autre est une fierté.

En effet, rappelons que ce qui est exotique est séduisant et donc valorisant.

La duplitecture, conséquence d'un Occident qui s'exotise lui-même ?

¹⁰³ MAIATSKY Michail, « Comme dans le ventre de sa marâtre », *Exotismes dans la culture russe, Études de lettres*, n° 2-3, 2009, pp. 295-296.

¹⁰⁴ GAUTHIER Lionel, « L'occident peut-il être exotique ? De la possibilité d'un exotisme inversé. » *Le Globe. Revue Genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 56-57.

¹⁰⁵ GARDETTE Hervé, « Le développement des villes passe-t-il par leur muséification ? » dans *Du grain à moudre* [émission radiophonique], France Culture, 27 mars 2014, disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/du-grain-moudre/le-developpement-des-ville-passe-t-il-par-leur-museification> (consulté le 23 septembre 2020).

Or, cet a priori positif sur le lieu exotique en fait une destination de tourisme par excellence.

Comme le tourisme est générateur de revenus, on peut alors imaginer qu'un pays, une ville, use de cette attraction à son avantage dans une logique commerciale, afin d'attirer des touristes. Il s'agit alors pour l'exotisé de se conformer aux attentes de ces derniers, de donner une réalité à leur imaginaire¹⁰⁴.

”

Nous avons en premier lieu dans ce mémoire identifié le tourisme comme un des vecteurs principaux d'une vision exotique de l'Occident en Chine. Et si cette vision était produite par l'Occident lui-même ? Il convient de s'interroger sur la part de responsabilité de l'Occident dans son exotisation.

L'importance que porte notamment l'Europe à son patrimoine peut déboucher sur ce que l'on appelle une muséification des villes. « À force de vouloir attirer les touristes et répondre à leurs attentes, certaines agglomérations finissent par figer leur patrimoine dans un décor qui n'a plus grand-chose de réel. On parle alors de « muséification ». »¹⁰⁵

Certaines villes comme Paris ou Venise voient des pans entiers de leur territoire patrimonialisés.

Pour conserver leur authenticité, on réglemente alors les matériaux utilisés pour le bâti, le style architectural des façades en vue de créer un tableau urbain qui correspond à l'image que l'on se fait du lieu¹⁰⁶. Cette image ne correspond pas ou plus à la ville du présent, qui elle, est en perpétuel mouvement.

Ainsi, la patrimonialisation maintient la ville dans un passé et crée une distance temporelle propice à l'exotisme. De telles politiques scindent les villes en deux, entre une partie habitée où la mixité des habitants est visible sur les façades, et une ville muséifiée, standardisée¹⁰⁷ voire disnéifiée¹⁰⁸ dans laquelle circulent les touristes.

Le caractère carton-pâte de la duplitecture serait alors le reflet d'un Occident tout autant factice.

Dans le Venise d'Hangzhou, des gondoliers offrent un tour sur le canal. On est tenté de comparer cette ville dupliquée à une sorte de parc à thème urbain. Après tout, le canal est artificiel, à quoi sert-il sinon à produire une attraction ? Mais les Chinois ont-ils vraiment produit

¹⁰⁶ VLES Vincent, « Entre redynamisation urbaine et banalisation des espace : tensions et enjeux de l'urbanisme touristique », *Mondes du Tourisme*, n°3, 2011, pp. 14-25.

¹⁰⁷ MONGIN Olivier pour GARDETTE Hervé, « Le développement des villes passe-t-il par leur muséification ? » dans *Du grain à moudre* [émission radiophonique], France Culture, 27 mars 2014, disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/du-grain-moudre/le-developpement-des-villes-passe-t-il-par-leur-museification> (consulté le 23 septembre 2020).

¹⁰⁸ Le terme est utilisé par VLES Vincent, *Ibid.*

¹⁰⁹ KAY John, « Welcome to Venice, the theme park », *The Times*, 1^{er} mars 2008, disponible en ligne : <https://www.thetimes.co.uk/article/welcome-to-venice-the-theme-park-nj8hzntbdpf> (consulté le 23 septembre 2020).

¹¹⁰ GAUTHIER Lionel, « L'occident peut-il être exotique ? De la possibilité d'un exotisme inversé. » *Le Globe. Revue Genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 56-57.

¹¹¹ Elle est empruntée à K. Vonnegut. MAIATSKY Michail, « Comme dans le ventre de sa marâtre », *Exotismes dans la culture russe, Études de lettres*, n° 2-3, 2009, pp. 295-296.

cette attraction, où reproduisent-ils simplement celle que Venise, l'originale, a conçu pour eux ?¹⁰⁹

Pour autant qu'elle est critiquable, cette entreprise d'auto-exotisation permet d'une certaine façon de se libérer du regard exotique. L'Occident choisit et maîtrise l'image qu'il renvoie à l'international. Lionel Gauthier parle d'une forme d'auto-exotisation qu'il nomme « exotisme souverain »¹¹⁰, soit comment il est possible de tirer une forme de pouvoir de son exotisation. La même idée se retrouve dans l'expression utilisée par Maiatsky d'un « empire pour deux »¹¹¹.

La duplitecture redessine et rebat les cartes. Mais, plutôt que de révéler l'inversion du rapport de force entre Occident et Empire du milieu, elle montre la complexification de leurs relations dans un monde globalisé.

S'il y a rapport de force, celui s'opère dans les deux sens.

Un signe d'ouverture de la Chine à l'Occident ?

Quelque soit la nature de leur rapport, qu'il y ait véritable domination ou qu'il s'agisse d'un combat de coqs où chacun fait la démonstration de sa puissance, la duplitecture montre dans tous les cas un intérêt et un goût de la Chine pour l'Occident.

Comme nous avons pu le mentionner précédemment, la Chine s'est repliée sur elle-même durant les années de communisme. Aujourd'hui elle s'ouvre à nouveau au monde.

Son exotisme est le signe d'une ouverture qui n'est pas seulement économique mais aussi culturelle. C'est à travers cet exotisme architectural que la Chine s'interroge sur l'Occident et établit le contact.

En effet, à plusieurs reprises, les promoteurs à l'origine des projets de duplitecture ont fait appel à des cabinets d'architecture ou d'urbanisme occidentaux pour les aider dans leurs réalisations. C'est le cas d'Anting New Town, ville d'inspiration allemande pour laquelle le cabinet allemand Albert Speer + Partners a été mandaté. C'est aussi le cas pour Thames Town, la ville au style britannique, pour laquelle Anthony MacKay a été mis à contribution.

¹¹² FELICI Benoît, CHELEBOURG Mathias, *Archi-Faux / The Real Thing : Real Life in Fake Cities* [documentaire], artline films, Arte France, 2019, 00:20:00.

¹¹³ BOSKER Bianca, *Original Copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. 49.

Ces partenariats indiquent une volonté de mise en relation de l'Occident avec la Chine.

Bien sûr, ils n'enlèvent rien à la part de réduction intrinsèque à la duplitecture, et en même temps qu'ils font appel à des architectes étrangers, les Chinois ne cherchent pas à connaître cette culture étrangère qu'ils croient apprécier. Ils conservent malgré tout leur vision fantasmée, exotisante.

Si Anthony MacKay confirme avoir dessiné les plans d'urbanisme de Thames Town, il n'est pas à l'origine de son architecture stéréotypée, qu'il a découvert seulement a posteriori, une fois la ville bâtie¹¹².

Cela illustre parfaitement le paradoxe de l'exotisme, où la mise en relation avec l'étranger va conjointement avec sa mise à distance.

De la même façon, Lisa Bates, une architecte canadienne, a été contactée dans le cadre de la conception d'une ville à l'architecture canadienne dans la banlieue de Shanghai, Canadian Maple Town¹¹³.

Elle raconte les discussions complexes avec les mandataires, qui ne démordaient pas de leur idée qu'il existait une architecture canadienne-type, qu'elle compare elle

à une architecture de parcs à thème comme Disneyland¹¹⁴.

Une fois encore, on observe que l'exotisme des Chinois se heurte à l'incompréhension des Occidentaux, pour qui la dimension méprisante d'une telle architecture prend le pas sur la dimension élogieuse.

Un exemple toutefois nous indique que la duplitecture peut créer un lien véritable avec l'étranger : Hallstatt, Guangdong, qui a conclu un partenariat avec son original autrichien.

Alexander Scheutz, le maire de Hallstatt, Autriche, a su voir dans ce projet de reproduction de son village un honneur et une façon de promouvoir le patrimoine culturel autrichien en Chine. En juin 2012, il signe avec Boluo, la ville dont dépend administrativement le Hallstatt chinois, un « *Memorandum of Friendship Agreement* »¹¹⁵, soit un accord officiel d'amitié.

Celui-ci consiste en « un échange mutuel d'expériences dans les domaines de la culture, de l'art, du tourisme, de la protection de l'environnement, de l'éducation et de la gestion de la ville »¹¹⁶, explique A. Scheutz.

Le maire autrichien mentionne à plusieurs reprises la publicité que la ville dupliquée a d'ores et déjà apportée

¹¹⁴ BOSKER Bianca, *Original Copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. 49.

¹¹⁵ Anonyme, « Exklusiv-Talk : Mit Bürgermeister Alexander Scheutz (Hallstatt) », site de Brandwork Studios, 25 juillet 2014, archive disponible en ligne : <https://web.archive.org/web/20140725211806/http://www.brandwork-studios.com/thema-03-126.html> (consulté le 4 octobre 2020).

¹¹⁶ « *Im Memorandum geht es um eine offizielle freundschaftliche Zusammenarbeit und gegenseitigen Erfahrungsaustausch in den Bereichen Kultur, Kunst, Tourismus, Umweltschutz, Bildung und Stadtmanagement.* », *Ibid.*

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ Pour rappel, il s'agit de l'objet du 2.2 de ce mémoire : Dupliquer l'architecture, une façon de posséder l'Autre par métonymie, p. 54.

¹¹⁹ CHIU Che-Bing, *Yuanming yuan, le jardin de la clarté parfaite*, Paris, Les Éditions de l'imprimeur, 2000, p. 338.

à son original, et les retombées touristiques pour celle-ci¹¹⁷, ce qui n'est pas sans nous évoquer l'auto-exotisation dont nous parlions précédemment.

On peut donc identifier deux niveaux de lecture à la duplitecture : un premier où il est véritablement question d'un exotisme, mais qui est de l'ordre de la posture et d'une façon pour la Chine de se mettre en scène ; un deuxième où il s'agit aussi, au fond, de se rapprocher de l'autre.

Lorsqu'il analyse la duplitecture au XVIII^e siècle dans les jardins impériaux de l'Empereur Qianlong¹¹⁸, Che-Bing Chiu fait ce même constat d'un double discours. En même temps qu'il « feint de posséder l'extrême-Occident à travers la miniature », l'Empereur fait à travers ces reproductions « un acte politique volontaire, de rapprochement des cultures »¹¹⁹.

Pour Hallstatt, Chine, l'intérêt de ce partenariat est multiple : d'abord, il est un gage d'authenticité ; ensuite, il présuppose un apprentissage de son modèle occidental en terme d'urbanisme et d'environnement.

Ces problématiques semblent au cœur de la duplitecture. L'architecture en elle-même des villes

dupliquées n'a qu'une valeur d'image : elle crée un simulacre de dépaysement sur les façades.

Mais en terme d'organisation, de dimensions et d'écosystème, la Chine a véritablement puisé dans l'Occident une alternative à ses mégapoles.

¹²⁰ BOSKER Bianca, *Original Copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. 1.

¹²¹ FLÉCHET Anais, « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, n° 11, janvier 2008, p. 22.

N'oublions pas que le projet *One City, Nine Towns*, premier cas de duplitecture à l'échelle urbaine, fait partie du plan de désengorgement de la ville de Shanghai¹²⁰.

Pour reprendre les mots d'Anais Fléchet, dans l'exotisme,

il s'agit moins d'une valorisation de l'autre que d'une critique de soi, moins de la description du réel que de la formulation d'un idéal.¹²¹

S'ouvrir à l'autre permet aussi de s'ouvrir à soi-même et à travers l'Occident, la Chine interroge ses modèles de fonctionnement.

”



Ci-dessus : Alexander Scheutz, le maire de Hallstatt, montre une photo de la réplique de son village en Chine. (Crédit : Droits Réservés)
 Page de gauche : des touristes chinois sur la place principale du village autrichien. (Crédit : Kazim Hasnain)

Double page suivante : une image du film-documentaire *Double Happiness* (2014). La réalisatrice autrichienne Ella Raidel y interroge l'architecture chinoise, la copie et l'innovation, en partant de la ville dupliquée de Hallstatt. (Crédit : Ella Raidel)

96



fin

Au cours de ce développement, nous avons pu envisager la duplitecture comme un exotisme, et y percevoir la forme de domination caractéristique de celui-ci.

Duplitecture et exotisme procèdent d'un même mouvement de délocalisation et de relocalisation d'un objet dans un espace géographique et culturel différent.

Lorsque Hallstatt, Autriche, ou Interlaken, Suisse, deviennent Hallstatt, Chine et Interlaken, Chine, on constate littéralement cette relocalisation.

Par ce mouvement, la culture d'une société est mise à disposition d'une autre société, qui s'en sert pour se dépayser.

développement

Le terme de « mise à disposition » n'est pas anodin, pas plus que ne l'est l'utilisation du verbe « se servir » : ils préfigurent une relation dans laquelle la culture de l'un est réduite à un produit de consommation pour l'autre.

Dans la duplitecture, cette réduction est visible notamment dans la reproduction de monuments historiques voire des lieux de culte, qui sont les emblèmes d'une culture et le témoignage d'une histoire. Ces bâtiments sont vidés de leur signification pour devenir de purs symboles d'extranéité.

Ces reproductions ne sont parfois que peu fidèles à leurs modèles. Elles correspondent plutôt à un imaginaire, une idée que les Chinois ont de l'Occident : des stéréotypes en somme.

Là réside toute l'ambivalence de l'exotisme : il est un goût pour l'étranger, pour l'Autre, mais un Autre fantasmé et plutôt méconnu.

Ces stéréotypes sont eux aussi réducteurs, ce qui produit une hiérarchie entre les cultures — une hiérarchie où ici la Chine domine quand l'Occident se place d'habitude en dominant.

L'émergence de ce goût et de cette fascination pour l'Occident en Chine, que la duplitecture se propose de

satisfaire à domicile, est liée au développement d'une classe supérieure chinoise voyageuse. L'exotisme lui permet de se distinguer et de montrer qu'elle appartient à une élite qui a les moyens de partir à l'étranger, mais aussi de ramener chez soi un morceau d'étranger.

Dans cette relation, l'Autre apparaît plus comme un faire-valoir qu'un véritable modèle.

Cette richesse, c'est avant tout celle de la Chine en tant qu'État qui ruisselle sur sa population.

En position de domination économique, elle aussi se sert de la duplitecture pour démontrer son pouvoir.

Les projets de duplitecture urbaine sont rendus possibles par différentes instances gouvernementales dont seuls les portefeuilles bien garnis ont le pouvoir de déplacer des montagnes — et des villes.

La copie des villes et de leurs monuments est une démonstration de pouvoir, un « pouvoir » qui s'entend aussi au sens de « faire » : la Chine possède l'habileté technique de reproduire l'architecture occidentale.

Si en Occident la reproduction est mal perçue et associée à l'idée de faux et de simulacre, la société chinoise

ne possède pas ce rapport conflictuel avec la copie, au contraire. C'est certainement ce mode de pensée qui a permis le développement de la duplitecture dans une rhétorique de pouvoir.

Dans l'histoire politique de Chine, on retrouve des antécédents à la duplitecture : les empereurs reproduisaient dans leurs jardins impériaux les palais des endroits qu'ils avaient conquis.

Parmis eux, nous avons pu citer le *Yuanmingyuan*. Ses palais au style européen témoignent que la duplitecture n'est que la résurgence d'un exotisme chinois antérieur.

La duplitecture s'inscrit donc dans un discours de domination de la Chine sur le reste du monde et symbolise même une forme de conquête : par la duplitecture, la Chine est passée de l'Empire du Milieu à l'Empire qui contient le monde en son milieu — pour reprendre l'expression de Bianca Bosker¹²².

Bien sûr, l'exotisme est avant tout une façon de décrire l'autre, et de se mettre en scène soi. Parler d'une domination absolue de la Chine serait simplifier à

¹²² « *China appears to be inverting the paradigm of the «Middle kingdom». While it once considered itself to be the center of the world, now China is making itself into the center that actually contains the world.* » BOSKER Bianca, *Original Copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013, p. 1.

l'extrême les schémas géopolitiques à l'œuvre sur le globe. Les notions de choc d'exotismes réciproques et d'auto-exotisation, évoquées en troisième partie de ce mémoire illustrent la complexité des relations entre Chine et Occident, et le jeu de regards et de positions qu'il peut y avoir dans l'exotisme.

L'exotisme est une narration « utile » pour la Chine, qui, d'une certaine façon, déguise en une conquête volontaire son ouverture au monde après des années de repli. La révolution culturelle menée par le gouvernement communiste dans les années 60 a évincé l'architecture traditionnelle chinoise. En rupture avec son passé, son patrimoine, il semble que la Chine ne sait sous quelle identité se présenter aux autres et use justement de leur altérité pour se définir.

Reproduire l'architecture occidentale, c'est dire « nous pouvons faire pareil », mais c'est peut-être trahir en même temps une nécessité à faire pareil.

Entre les prémisses de ce mémoire et la fin de sa rédaction, le Ministère responsable du développement urbain et résidentiel en Chine a publié une

directive dans laquelle il proscrit la reproduction de bâtiments connus dans les nouveaux développements architecturaux¹²³.

Une décision qui vise à revaloriser la culture chinoise, dont les villes devraient être le reflet, selon la commission. Finalement, les villes dupliquées représenteront alors une période précise de l'histoire de Chine, circonscrite entre 2000 et 2020.

Celle d'un premier pas vers sa réaffirmation, où redécouvrir la puissance de sa nation passe par l'exotisation de l'Autre.

¹²³ HUANG Lanlan, « China vows to ban notorious copycat architecture », *Global Times*, 7 mai 2020, disponible en ligne : <https://www.globaltimes.cn/content/1187721.shtml> (consulté le 14 octobre 2020).

Re merciments

Lorsqu'elle a lu le plan détaillé de mon mémoire pour la première fois, ma mère m'a dit :

« Je suis fière de toi. »

Je la remercie infiniment, elle, ainsi que mon cher papa, de me donner l'assurance qui me fait parfois défaut.

J'ose espérer que l'obtention de mon diplôme compensera le fait d'avoir gâché leurs vacances avec ce mémoire.

Je remercie Jérémie Cerman, mon tuteur, pour son suivi et sa bienveillance, mais aussi Alexandra Midal, sans qui ce mémoire aurait certainement été écrit ailleurs et autrement ;

Claudio Cicchini qui m'a aidée à faire d'une belle idée un bel objet ;

J&J, équivalent helvète de Jules et Jim, dont la maison est un refuge pour moi à Genève.

merci

Je n'oublie bien sûr pas les autres, *mes autres*, catégorie englobant toutes les personnes de mon entourage qui, par leur amour ou leurs sourires, contribuent à mon bonheur — seul garant véritable d'un travail réussi.

ALAYRAC-FIELDING Vanessa, *Rêver la Chine, chinoiseries et regards croisés entre la Chine et l'Europe au XVII^e et XVIII^e siècle*, Tourcoing, Invenit, 2017.

AMIROU Rachid, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, Le sociologue, PUF, 1995.

BOSKER Bianca, *Original Copies : architectural mimicry in contemporary China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2013.

CAILLOIS Roger, *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1985.

CHIU Che-Bing, *Yuanming yuan, le jardin de la clarté parfaite*, Paris, Les Éditions de l'imprimeur, 2000.

DUCHÂTEL Mathieu, DELAMOTTE Guibourg, ZINS Max-Jean, *Le monde vu d'Asie : Chine, Inde, Japon*, Arles, Éditions Picquier, 2013.

ECO Umberto, *La guerre du faux*, Paris, Grasset, 1985.

HAN Byung-Chul, *Shanzhai, Deconstruction in Chinese*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2017.

PLATON, *La République, livre dixième*, traduction Victor COUSIN, 1822.

SAILER Gregor, *The Potemkin Village*, Berlin, Kehrer Verlag, 2017.

Se-ma Ts'ien, *Les Mémoires historiques: tome II, première section, Les annales principales (chap. V à XII)*, Traduction CHAVANNES Édouard, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1967.

SPENCE Jonathan D., *La Chine imaginaire : Les Chinois vus par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, Nouvelle édition, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000.

AFP, « La chine, championne de la « duplitecture » », *L'Express*, 28 mai 2014, disponible en ligne : https://www.lexpress.fr/actualites/1/actualite/la-chine-championne-de-la-duplitecture_1546994.html (consulté le 3 septembre 2020).

AFP, « Les voyageurs chinois, moteur du tourisme mondial enravé par le coronavirus », *La Croix*, 3 février 2020, disponible en ligne : <https://www.la-croix.com/Economie/voyageurs-chinois-moteur-tourisme-mondial-enraye-corona>

ouvrages

articles

biblio graphie

virus-2020-02-03-1301075959 (consulté le 17 septembre 2020).

Anonyme, « China replica Austrian village stirs up controversy », *China Daily*, 8 juin 2012, disponible en ligne : https://www.chinadaily.com.cn/china/2012-06/08/content_15489769.htm (consulté le 28 septembre 2020).

BARBOZA David, « China Passes Japan as Second-Largest Economy », *The New York Times*, 15 août 2010, disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2010/08/16/business/global/16yuan.html?pagewanted=1&r=3&hp> (consulté le 12 août 2020).

CERQUEIRA Élodie, « « Certains tombent de tellement haut... » : Paris, Jérusalem ou Florence, à chaque ville son syndrome du voyageur », *Le Monde*, 29 juillet 2019, disponible en ligne : https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/07/29/syndrome-du-voyageur-voyager-un-peu-beaucoup-a-la-folie_5494692_3224.html (consulté le 12 août 2020).

DENZLER Kevin, « Le clip phasant du jour : « Gosh » de Jamie XX par Romain Gavras », *NEON*, 26 juillet 2016, disponible en ligne : <https://www.neonmag.fr/le-clip-phasant-du-jour-gosh-de-jamie-xx-par-romain-gavras-476136.html> (consulté le 10 août 2020).

FLÉCHET Anaïs, « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, janvier 2008, n° 11, pp. 15-26.

GAUTHIER Lionel, « L'occident peut-il être exotique ? De la possibilité d'un exotisme inversé. », *Le Globe. Revue Genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 56-57.

GLANCEY Jonathan, « Pubs, privet and parody as China builds little Britain by the Yangtse », *The Guardian*, 16 août 2006, disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/uk/2006/aug/16/world.china> (consulté le 10 septembre 2020).

HUANG Lanlan, « China vows to ban notorious copycat architecture », *Global Times*, 7 mai 2020, disponible en ligne : <https://www.globaltimes.cn/content/1187721.shtml> (consulté le 14 octobre 2020).

JULIENNE Pierre, THIBAUT Harold, « La Chine, sa tour Eiffel, ses châteaux, ses monuments ! », *Le magazine GEO*, n°401, juillet 2012.

KAY John, « Welcome to Venice, the theme park », *The Times*, 1^{er} mars 2008, disponible en ligne : <https://www.thetimes.co.uk/article/welcome-to-venice-the-theme-park-nj8hznbtbpf> (consulté le 23 septembre).

KAZIM Hasnain, « Hallstatt, pourquoi un village de 780 habitants attire 1 million de touristes », *Courrier International*, 13 novembre 2018, d'abord publié dans *Der Spiegel*, disponible en ligne : <https://www.courrierinternational.com/article/autriche-hallstatt-pourquoi-un-village-de-780-habitants-attire-1-million-de-touristes> (consulté le 17 septembre 2020).

KLEUTGHEN Kristina, « Chinese Occidenterie : the diversity of « western » objects in eighteenth-century China », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 47, n°2, hiver 2014, pp. 117-135.

MAIATSKY Michail, « Comme dans le ventre de sa marâtre », *Exotismes dans la culture russe, Études de lettres*, n° 2-3, 2009, pp. 295-296.

MAICKI Salvatore, « Dans les coulisses du clip « gosh » de Jamie XX réalisé par Romain Gavras », *I-D*, 5 octobre 2016, disponible en ligne : <https://i-d.vice.com/fr/article/59b7zk/dans-les-coulisses-du-clip-gosh-de-jamie-xx-romain-gavras> (consulté le 10 août 2020).

NUFER Pascal, « Le plus grand compliment », *Dramatiser l'espace : la scénographie dans tous ses états, Passages : le magazine culturel de Pro Helvetia*, n° 63, février 2014, pp. 25-26.

OLLIVIER Stéphanie, « De Mao à Maisons-Laffitte en Chine », *Libération*, 25 janvier 2005, disponible en ligne : https://www.liberation.fr/planete/2005/01/25/de-mao-a-maisons-laffitte-en-chine_507311 (consulté le 28 septembre 2020).

OTTAVI Marie, « La copie, nouveau pop art chinois », *Libération*, 12 novembre 2013, disponible en ligne : https://next.liberation.fr/arts/2013/11/12/la-copie-nouveau-pop-art-chinois_944766 (consulté le 22 septembre 2020).

PACIFIC GNECCO Hernando, « Ciudades abandonadas », *El Informador*, 21 septembre 2020, disponible en ligne : <https://www.elinformador.com.co/index.php/opinion/39-columnas-de-opinion/240756-ciudades-abandonadas> (consulté le 30 septembre 2020).

SAFIRE William, « On language — Suspension of disbelief », *The New York Times magazine*, 7 octobre 2007, disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2007/10/07/magazine/07wwln-safire-t.html> (consulté le 20 mai 2020).

SEBAG-MONTEFIORE Clarissa, « Why China's rich want to live in McMansions and fake châteaux », *Financial Times*, 25 avril 2014, disponible en ligne : <https://www.ft.com/content/3557750e-c559-11e3-89a9-00144feabdc0> (consulté le 28 septembre 2020).

le 28 septembre 2020).

SEVAL Jean Dominique, « La Chine pourrait s'imposer comme la première puissance mondiale dès la fin de l'épidémie », *Le Monde*, 11 avril 2020, disponible en ligne : https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/11/la-chine-pourrait-s-imposer-comme-la-premiere-puissance-mondiale-des-la-fin-de-l-epidemie_6036349_3232.html (consulté le 12 août 2020).

STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme », *Le Globe. Revue Genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 7-30.

STASZAK Jean-François, « Imaginer l'Ailleurs. », *Sciences humaines*, vol. 273, 2015, pp. 42-44.

STASZAK Jean-François, TRINQUIER Jean, CHAVEAU Catherine, « Le goût des autres. Débat », *Archéopages*, n° 36, janvier 2013, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/archepages/215> (consulté le 20 mai 2020).

THORNHILL Ted, « The real-life Truman Show: Fake English town in China that comes complete with cobbled streets and red telephone boxes remains eerily deserted », *The Daily Mail*, 10 septembre 2013, disponible en ligne : <https://www.dailymail.co.uk/news/article-2416822/Fake-English-town-China-complete-cobbled-streets-red-telephone-boxes-remains-deserted.html> (consulté le 12 septembre 2020).

VANDERKLIPPE Nathan, « China's growth breathes new life into old ghost towns », *The Globe and Mail*, 2 janvier 2017, disponible en ligne : <https://www.theglobeandmail.com/news/world/chinas-growth-breathes-new-life-into-old-ghosttowns/article33421480/> (consulté le 10 août).

VLES Vincent, « Entre redynamisation urbaine et banalisation des espaces : tensions et enjeux de l'urbanisme touristique », *Mondes du Tourisme*, n°3, 2011, pp. 14-25.

Anonyme, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, entrée « irrévérance », disponible en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/irrevérance> (consulté le 20 septembre 2020).

Anonyme, dictionnaire en ligne Larousse, entrée « exotique » : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exotique/32204> (consulté le 15 septembre 2020).

Anonyme, dictionnaire en ligne de l'université de Cambridge, entrée « exoticism » : <https://dictionary.cambridge.org/fr/>

dictionnaire/anglais/exoticism (consulté le 15 septembre 2020).

Anonyme, *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, 1998, entrée « exotique ».

BOIS Yves-Alain, « éclectisme, architecture », site de l'Encyclopédie *Universalis* : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/electisme-architecture/> (consulté le 22 septembre 2020).

Collectif, « CHINOISE CIVILISATION – Les Arts : l'architecture », site de l'Encyclopédie *Universalis* : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/chinoise-civilisation-les-arts/7-architecture/> (consulté le 22 septembre 2020).

SILBERGELD Jerome, « Chinese architecture », site de l'*Encyclopædia Britannica* : <https://www.britannica.com/art/Chinese-architecture> (consulté le 22 septembre 2020).

Wikipédia, entrée « liste des villes fantômes », disponible en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_villes_fant%C3%B4mes (consulté le 10 septembre 2020).

112 Wikipédia, entrée « Loi de Godwin », disponible en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Godwin (consulté le 23 septembre 2020).

GARDETTE Hervé, « Le développement des villes passe-t-il par leur muséification ? » dans *Du grain à moudre* [émission radiophonique], France Culture, 27 mars 2014, disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/du-grain-moudre/le-developpement-des-villes-passe-t-il-par-leur-museification> (consulté le 23 septembre 2020).

LIM Lisa, « China Gets Its Own Slice of English Countryside » dans *Special series : Shanghai Builds for the future* [émission radiophonique], NPR, 14 décembre 2006, disponible en ligne : <https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=6608596&t=1600676424182> (consulté le 10 septembre 2020).

CARRÉ Jean-Michel, *La Chine, le nouvel empire : de l'humiliation à la domination, 1911-2013* [documentaire], Arte France, 2013.

FELICI Benoît, CHELEBOURG Mathias, *Archi-Faux / The Real Thing : Real Life in Fake Cities* [documentaire], artline films, Arte France, 2019.

émissions radiophoniques

films

vidéos //

GAVRAS Romain, *Gosh* [vidéo clip], 2016, disponible en ligne : <https://vimeo.com/184840918> (consulté le 21 septembre 2020).

RAIDEL Ella, *Double Happiness* [film-documentaire], DCP, 2014.

WEIR Peter, *The Truman Show* [film], 1998.

ressources

autres

Anonyme, « Chinoiserie — an introduction », site internet du Victoria & Albert Museum : <https://www.vam.ac.uk/articles/chinoiserie-an-introduction> (consulté le 3 septembre 2020).

Anonyme, « Exklusiv-Talk : Mit Bürgermeister Alexander Scheutz (Hallstatt) », site de Brandwork Studios, 25 juillet 2014, archive disponible en ligne : <https://web.archive.org/web/20140725211806/http://www.brandwork-studios.com/thema-03-126.html> (consulté le 4 octobre 2020).

Anonyme, « Gregor Sailer : le village Potemkine », site des Rencontres photographiques d'Arles : <https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/237/gregor-sailer> (consulté le 30 septembre 2020).

Anonyme, « Paysage culturel de Hallstatt-Dachstein / Salzkammergut », site internet de l'Unesco : <https://whc.unesco.org/fr/list/806/> (consulté le 3 septembre 2020).

European Travel Commission, « Chinese performance summary report — 2018 EU-CHINA tourism year » [infographies], disponible en ligne : <https://ecty2018.org/infographics-eu-china-tourism-year/> (consulté le 3 septembre 2020).

JONES Alden, « This is not a cruise » [edito], *The smarset*, 8 juillet 2007, disponible en ligne : <https://www.thesmarset.com/article08060708/> (consulté le 12 août 2020).

MONNET Nathalie, « la calligraphie : acte de copie », *Chine, l'empire du trait*, dossier en ligne de l'exposition [Paris, BNF, 2004] : <http://expositions.bnf.fr/chine/arret/1/index3.htm> (consulté le 22 septembre 2020).

« J'étais devenu étrange.

Non, étranger. »

Nous,

les

autres.



fig. 1



fig. 2



fig. 3

Ci-dessus : images extraites du clip du titre Gosh de Jamie XX, tourné à Tianducheng, Hangzhou, Chine (fig. 2, 3). (Crédits : Romain Gavras)
Page précédente : des femmes dansent sur le parvis de la Tour Eiffel de Tianducheng (fig. 1). (Crédit : Nathan Vanderklippe)

Ci-dessous : une vue de Luodian, le bourg à l'architecture suédoise (fig. 4), et d'Anting New Town, de style Bauhaus (fig. 5). Les deux villes font partie du projet d'urbanisme One City, Nine Towns à Shanghai, Chine.

En bas : la place centrale de New Amsterdam à Shenyang (fig. 6). La ville a depuis été détruite. (Crédits : Getty Images, Frank Palmer, Eli Dickison)



fig. 4



fig. 5



fig. 6



fig. 7



fig. 8

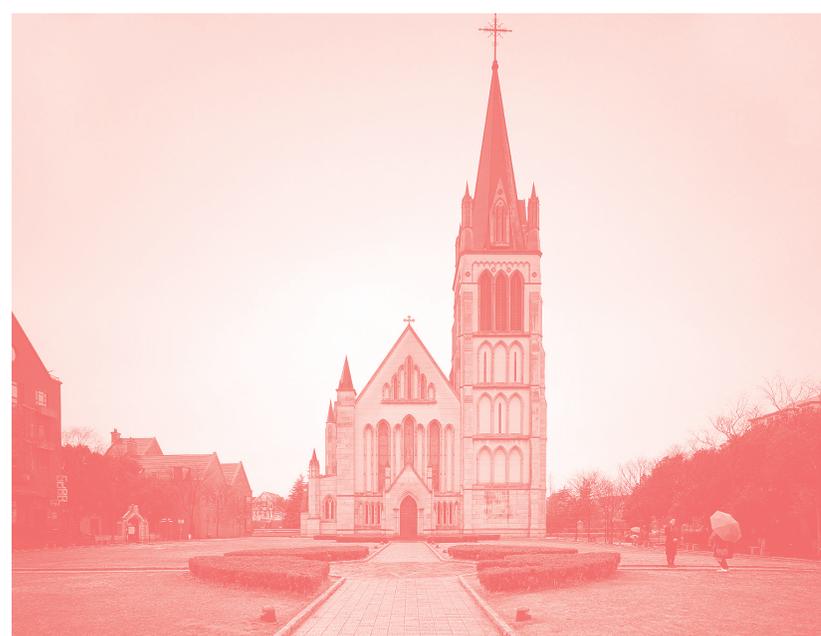


fig. 9

De haut en bas : Interlaken dans la province de Guangdong (fig. 7), la Venice Water Town d'Hangzhou (fig. 8) et Thames Town, One City, Nine Towns, Shanghai (fig. 9). (Crédits : Simon Tanner, Bianca Bosker, Gregor Sailer)



fig. 10

Ci-dessous et page précédente, en haut : les rues de Thames Town, dont l'architecture est inspirée de Dorchester. Shanghai (fig. 10, 12). (Crédits : Dave Wyatt)

Page précédente, en haut : cabines téléphoniques rouges et étudiants en uniforme complètent le tableau d'une ville typiquement anglaise (fig. 11). (Crédit : Olivier Chouchana)



fig. 12

fig. 11





fig. 13

Page de gauche : la vue aérienne de Tianducheng, la version chinoise de Paris, permet d'apprécier le schéma d'urbanisme de la ville, influencé par les préceptes fengshui (fig. 13). (Crédit : Google Maps)

Ci-dessous : les jardins à la française recréent l'ordre géométrique de la cosmologie chinoise (fig. 14). (Crédit : Imagechina/REX)

fig. 14





Double page précédente : une famille se balade dans les rues de Hallstatt, Guangdong. Le village est jumelé avec son original autrichien (fig. 15).
(Crédit : Tyrone Siu)

Ci-dessous, page de droite : déplacer des villages, soulever des montagnes : la reproduction de Hallstatt a nécessité des travaux d'aménagement du paysage titanesques (fig. 16, 17).
(Crédits : Matthew Niederhauser, Kin Cheung)

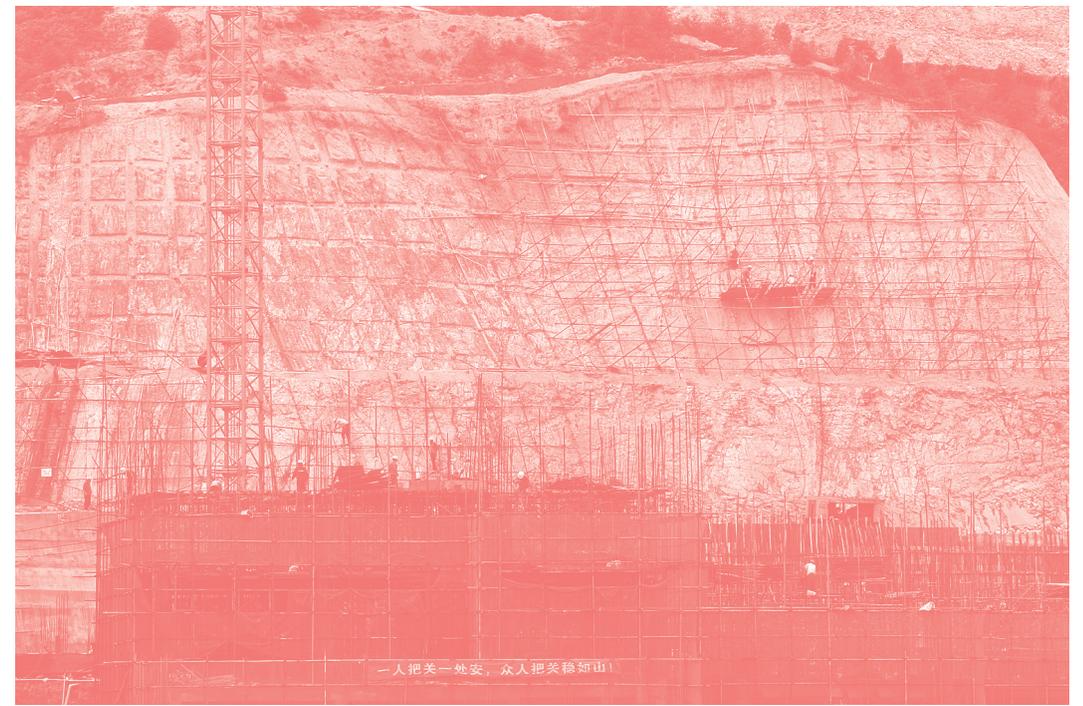


fig. 17

fig. 16



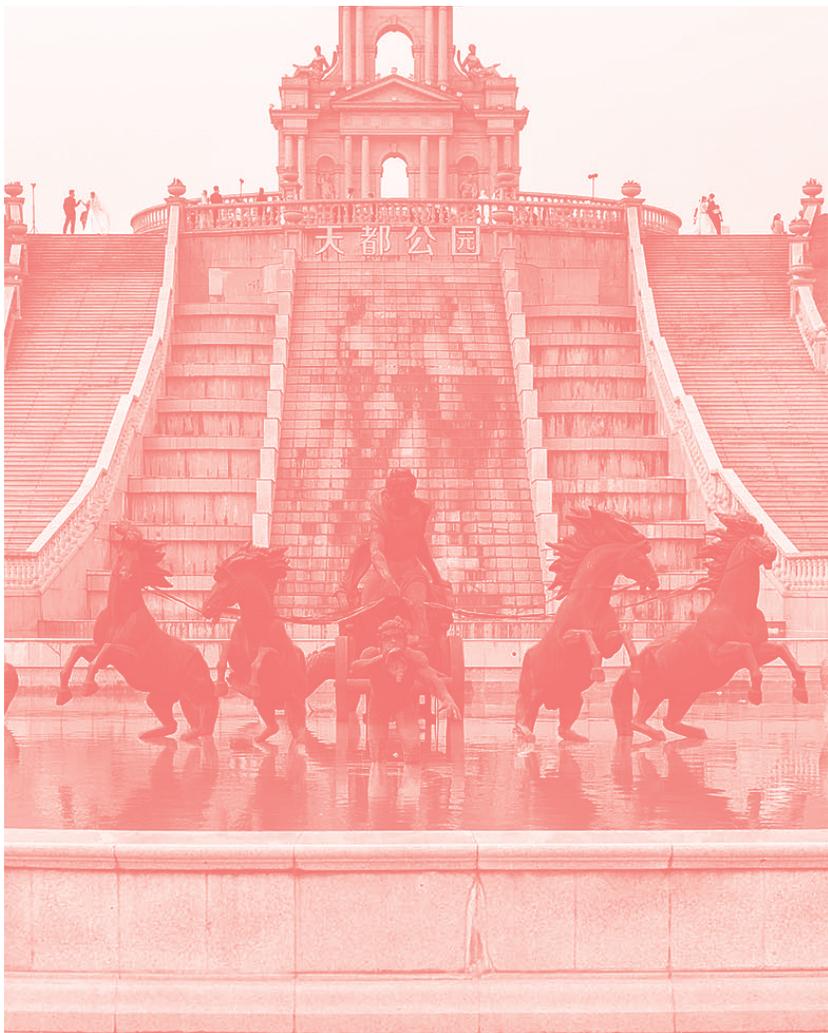


fig. 18



fig. 20



fig. 19



fig. 21

Page de gauche : Tianducheng semble s'inspirer autant du clacissisme français que de lieux emblématiques de l'histoire chinoise (fig. 18, 19). (Crédits : Français Prosti)
 Page de droite, en haut : le Palais du Dragon à Kaifeng, dans le Henan (fig. 20). En bas : un corridor du Palais d'été dans les jardins impériaux à Pékin (fig. 21). (Crédits : Nika Bric, Droits réservés)



fig. 22

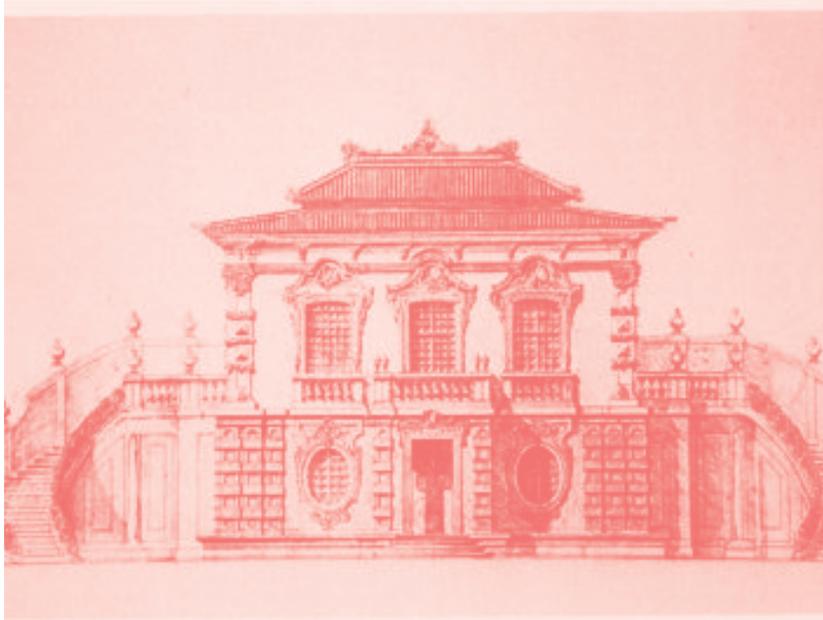


fig. 23



fig. 24

L'ancien Palais d'été ou jardin impérial du Yuanmingyuan à Pékin, détruit lors de la Seconde Guerre d'Opium en 1860, comprenait un complexe de palais européens.

Page de gauche, de haut en bas :

Le trône, gravure, Yi Lantai, 1783 (fig. 22).

La façade sud du belvédère, gravure, Antoine Durand, 1784 (fig. 23).

La façade septentrionale du Palais des délices de l'harmonie, photographie, E. Olhmer, vers 1873 (fig. 24).

Ci-dessous : les ruines d'un des palais européens (fig. 25). (Crédit : Droits Réservés)



fig. 25



fig. 26

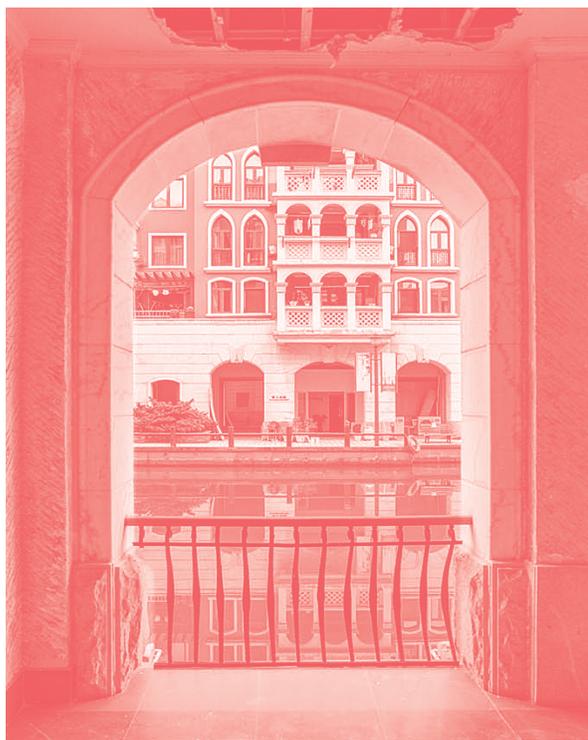


fig. 27

Double page : Venice Water Town à Hangzhou (fig. 26, 27, 28). (Crédits : François Prost)



fig. 28

—Et s’il n’y avait plus seulement Nous,
et eux, les autres ?
Et si nous étions les autres ?
Et si être autre signifiait être quelque
chose de plus ?
Que dire : « Nous, autres. »
reviendrait à dire
«Nous, autrement.» ?

À l’instant où j’écris,
quelqu’un, quelque part, vit, en Chine,
dans la même ville que moi,
dans le même immeuble, dans le
même appartement,
Et dans une symétrie parfaite
rendue possible par l’effet des pôles,
Sa main écrit
une autre histoire
de droite à gauche.

Nous, les autres est l’annexe photographique de mon mémoire de Master *Nous, autres*. Il a pour sujet la duplitecture, un phénomène contemporain de reproduction d’architectures et de villes en Chine. L’intégralité des lieux représentés dans cette annexe est sur le territoire chinois.